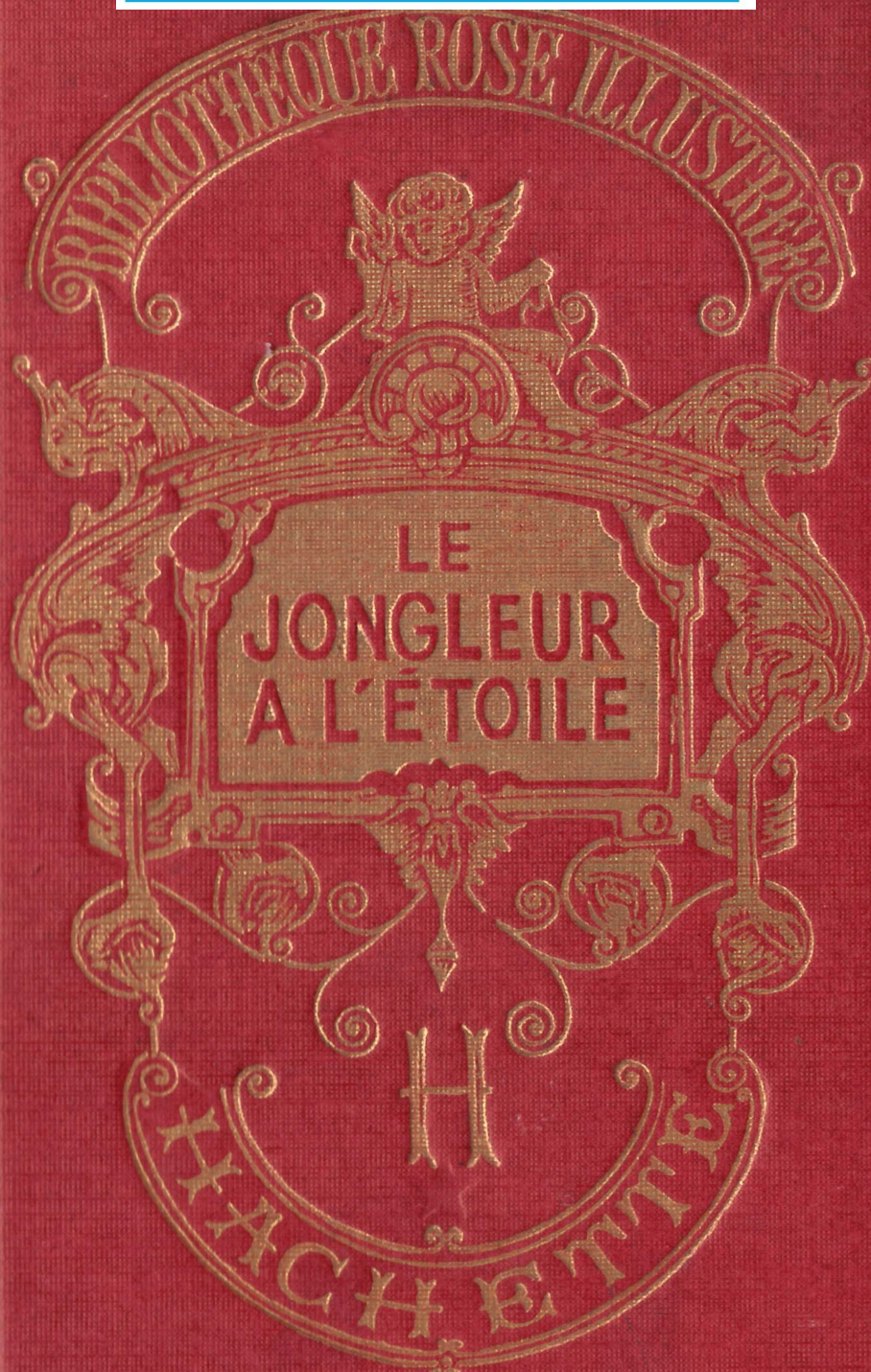


Paul-Jacques BONZON

INCLUS :

AIMERIC DE BRUGES

Nouvelle de Paul-Jacques BONZON publiée dans
"Les Cahiers Drômois N° 3" en 1965, jamais reprise en recueil



**Étude de ce Roman Initiatique Médiéval
Par Michel SAGNARD**

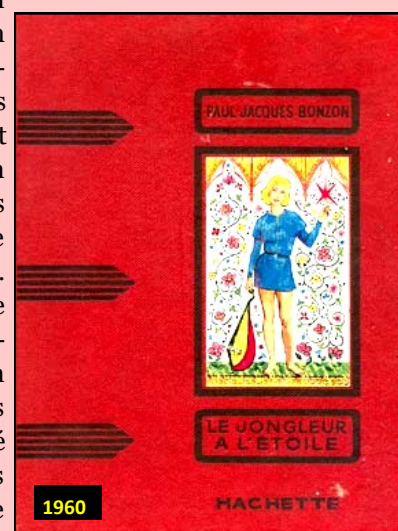
Version Originale de 1948 - Bibliothèque Rose Illustrée ©Hachette

- LE JONGLEUR À L'ÉTOILE -

ÉTUDE DES TROIS VERSIONS DE CE ROMAN DE PAUL-JACQUES BONZON PARUES EN :

1948 - 1960 - 1965

Aujourd'hui, après avoir étudié « **LOUTSI-CHIEN ET SES JEUNES MAÎTRES** », le premier roman de Paul-Jacques BONZON publié en 1945, je vous propose de nous intéresser au « **JONGLEUR À L'ÉTOILE** », son troisième livre dans l'ordre de publication. Mais surtout, le premier à paraître chez HACHETTE qui allait devenir le partenaire principal de notre auteur. Un récit particulièrement intéressant car nous avons à faire avec un texte très abouti, bien écrit et bien construit. Paul-Jacques BONZON, alors âgé d'une quarantaine d'années, dans la force de l'âge comme on dit, est encore instituteur lorsqu'il rédige ce roman. Il y fait d'une preuve d'un grand effort de vulgarisation car il a semblé t-il « potassé » le sujet bien en amont de son travail d'écrivain ! Les ouvrages mis à sa disposition par l'Éducation Nationale lui ont été sans doute bien utiles pour situer son récit au Moyen-Âge... Très habilement, Paul-Jacques BONZON glisse de nombreux mots d'ancien français et décrit de façon très crédible le décor de son histoire. Tout aussi crédibles sont ses personnages... à l'exception du jeune héros Jehan qui semble sorti tout droit d'un conte médiéval. L'action demeure très classique quoique la quête du personnage principal ne se résume pas cette fois-ci à la quête d'un frère, d'une sœur, d'un être cher, d'un ou d'une amie... contrairement à la plupart de ses autres romans. Jehan a l'ambition de devenir un grand et célèbre Jongleur, c'est-à-dire un véritable artiste. Peut-être le souhait secret de l'auteur lui-même qui aspire à être un écrivain reconnu et publié... Pour ce faire, il faut, non seulement, avoir du talent, mais aussi, et surtout, se faire connaître. *Le Jongleur à l'Étoile* peut être considéré quelque part comme un roman initiatique : Le jeune Jehan devra quitter les siens, parcourir de longs et dangereux chemins pour gagner le Grand Rhône sur lequel il se laissera glisser jusqu'à la grande foire de Beaucaire... Tout un programme au Moyen-Âge où on se déplace essentiellement à pied ! Une fois sa renommée faite, il retrouvera sa famille avant de la quitter de nouveau pour se produire devant le « Roy » de France et sa cour. Une consécration pour ce jeune garçon bien différent des siens. Et un périple apte à séduire un grand nombre de jeunes lecteurs sensibles à la destinée de Jehan, le héros... La vie de ce jeune garçon peut en effet faire rêver les lecteurs qui ont à peu près le même âge. Ce récit leur permettant d'échapper à la grisaille du quotidien : dans ces années d'après-guerre, cette évasion dans le Moyen-Âge était sans doute la bienvenue ! *Le Jongleur à l'étoile* permet entre autre à l'auteur d'éviter toute référence au présent... et plonge son lecteur au cœur d'une période fort peu connue, susceptible d'éveiller la curiosité de ses jeunes lecteurs. Paul-Jacques BONZON, lui-même enseignant, connaît bien le sujet et sait comment intéresser ses élèves par le récit d'une œuvre de fiction bien ancrée dans l'histoire.



Michel

Note : Ces Trois éditions sont présentées sur le site : <http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon>

© Éditions Hachette pour les visuels, © Michel Sagnard pour le texte - Avril 2020



Recto de la jaquette de l'édition originale signée Georges MARJOLLIN - © Document : Yves MARION

Cette édition originale publiée en 1948 dans la Collection *Bibliothèque Rose Illustrée* était recouverte d'une belle jaquette en papier réalisée en couleur. Si le recto porte les initiales de l'artiste, G.M., le verso lui est signé de son nom : MARJOLLIN. Il s'agit de Georges MARJOLLIN dont je vous dirais quelques mots un peu plus loin. Cette jaquette a fait son apparition dans la collection au début des années trente, semble-t-il. Elle était censée protéger le beau volume des outrages du temps. Un beau volume de percaline rose au lettrage doré soigneusement imprimé. Malheureusement, la fragilité de cette jaquette a provoqué bien souvent sa disparition prématurée ! Notons qu'au début des années cinquante, la nouvelle collection *Idéal-Bibliothèque* éditée par Hachette sera conçue de la même façon. Les beaux volumes de couleur crème au lettrage doré seront protégés eux aussi par une même jaquette papier, toute aussi fragile ! Sur les rabats, est imprimé (en bleu !) un extrait du Catalogue de la collection où figurent notamment les dernières nouveautés. Certaines anciennes éditions comportent même en fin de volume un véritable catalogue comme les éditions futures de la *Bibliothèque Verte* et *Rose...* Notons aussi que cette jaquette était un astucieux moyen d'apporter de la couleur à des ouvrages qui en faisaient cruellement défaut. Le livre est d'une qualité bien supérieure aux éditions modernes cartonnées produites de façon industrielle sous leur couverture plastifiée qui les dispense de jaquette... Même la reliure apparaît beaucoup plus solide bien que ce soit la même firme BROADARD ET TAUPIN qui ait réalisé les deux versions. Après tant d'années, les pages ne se décollent pas... Mais le coût de fabrication ne devait pas être non plus identique ! L'éditeur avait dans un premier temps privilégié la qualité avant de se raviser face aux coûts d'impression et de reliure des milliers d'exemplaires qu'il allait produire... Et puis, pour faire simple, la littérature pour la Jeunesse s'accommoderait fort bien de la chose, semble-t-il ! Il est vrai que les jeunes lecteurs s'intéresseraient davantage au contenu du livre qu'à sa présentation, au contraire du bibliophile. C'est pourquoi, les anciennes et rares éditions de la *Bibliothèque Rose Illustrée* sont aujourd'hui fort recherchées... Un peu comme celles des *Voyages Extraordinaires* de Jules VERNE publiées sous les merveilleux cartonnages d'Hetzel dont la maison d'édition devait du reste être achetée par Hachette en 1914... À cette époque, le livre d'enfant était un souvent un prix de fin d'études, ou un cadeau... Une belle récompense se devait d'être entourée d'un bel écrin... Le livre était alors un véritable objet d'art !

BIBLIOTHÈQUE ROSE

- Andersen : Contes
J. M. Barrie : Peter Pan
P.-J. Bonzon : Le Jongleur à l'Étoile
L. Bourliaguet : Contes de mon Père
 Le Jars
M. J. Carr : Sur la Piste de l'Oregon
J. de Champagnac : Nous parlons
 pour l'Amérique
C. Collodi : Les Aventures de Pinocchio
G. Chappon : Le Voyage d'Ulysse
P. de Coulevain : L'Épreuve de
 Georges
M. Delasalle : Une Terrible-Maïsonnée
 - Les Enfants du Domaine
M. Denison : Susannah, de la Police
 montée
J. Doucet : Mademoiselle Graindoul -
 Le Petit Roi du Luxembourg - Les
 Douze lutins de la Reine Mab
R. Duverne : Le Mystère du Château
 maudit - Teddy chez les Obéistines -
 Cinq Enfants dans une Ile
D. de Foe : Robinson Crusoé
J. Foulquier : Le Trésor de Pierrepic
M. du Genestoux : Le Cirque Piccolo
 - Le Club de la Joie - Les Exploits
 d'Hippano - La Famille Harlberls -
 Mademoiselle Baguette - Mademoiselle
 Troule-Fête - Piquette - Petite
 Bobine et Gros Placide - Pipo et Pip -
 Peill !... Enlevé !... - Un Voyage
 comique - Le Trésor de Monsieur Toupie -
 Toulou et ses Cousins - Une Petite
 Vaniteuse
N. Gruner : L'Enigme du Tréfle
Gyp : Un Trio turbulent



Verso de la jaquette de l'édition originale signée Georges MARJOLLIN - © Document : Yves MARION

Le soin apporté à sa fabrication en témoigne, à commencer par la qualité du papier nettement supérieure à celle des éditions ultérieures ! Un papier plus solide qui ne jaunissait pas ou si peu avec le temps... et qui, de surcroît, permettait une meilleure impression en facilitant la lecture au passage... Dans ce domaine, comme dans tant d'autres, les progrès techniques ne se sont pas toujours accompagnés d'une amélioration de la qualité générale : ils ont certes permis de produire de façon plus économique des millions d'exemplaires, le quantitatif se faisant souvent au détriment du qualitatif. Dans ce domaine particulier qu'est le livre ancien, il est frappant de constater que les ouvrages anciens étaient nettement plus beaux que les éditions modernes ...

Ce qui en fait tout leur charme... mais aussi tout leur prix !



©Doc Yves MARION



Quel pouvoir avait donc cet homme ?

PAUL-JACQUES BONZON

LE JONGLEUR A L'ÉTOILE

Illustrations de G. MARJOLLIN



LIBRAIRIE HACHETTE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Pages de garde de l'édition originale de 1948

En 1948, dans la *Bibliothèque Rose Illustrée*, paraît « *Le Jongleur à l'Étoile* » roman de Paul-Jacques BONZON. C'est le premier (et non pas le dernier !) récit de cet auteur publié chez Hachette. Ce sera son seul livre édité dans cette prestigieuse collection, sous forme de percaline rose au beau lettrage doré de couverture. Le tout est enveloppé dans une superbe jaquette papier imprimée en couleur (voir les pages précédentes).

L'illustrateur de ce roman se nomme Georges MARJOLLIN, un artiste qui a notamment illustré la version française de *La Guerre Des Mondes* de HG WELLS.

Si les volumes de cette époque étaient dépourvus de couleurs, les dessins de cette version sont particulièrement soignés, très détaillés, très *ligne claire*. Ils sont pour tout dire très réalistes et très adultes. En tous cas, bien éloignés de ceux que Jeanne HIVES réalisera plus tard pour la *Bibliothèque Rose*...

Le Jongleur à l'Étoile a pour cadre le Moyen-Âge : Paul-Jacques BONZON utilise de très nombreux termes de cette époque, au risque de dérouter ses plus jeunes lecteurs... Mais son récit n'en est que plus véridique, comme si l'auteur avait été témoin de ses très lointains et dramatiques événements.

Le jeune héros de ce récit est *Jehan des Huttes*. Dans un récit baigné de légendes et de mystères, dans des conditions de vie extrêmement difficiles se déroule *Le Jongleur à l'Étoile*... Un sentiment de misérabilisme s'empare de nous et nous rappelle « *Loutsi* » ainsi qu'un autre texte à paraître en 1953 « *Du Guy pour Christmas* ». On dirait que BONZON a fait du ZOLA, ce qui a souvent été reproché à ce dernier... Il y a aussi du Hector MALOT et son célèbre « *Sans Famille* » paru en 1878. Mais, encore et surtout, « *Les Aventures de Jean-Paul Choppart* », feuilleton publié par Louis DESNOYERS en 1834 et qui connut un grand succès. Nul doute que l'instituteur qu'était Paul-Jacques BONZON ne fut un grand lecteur et qu'il ait beaucoup appris de ses aînés !

Il a rédigé ce qu'on appellerait aujourd'hui un « *road-movie* » médiéval, une sorte d'odyssée, un parcours initiatique en quelque sorte propre à éveiller l'intérêt du jeune lecteur. Et tout ça dans une France redoutable, recouverte d'épaisses forêts souvent dangereuses.

Il est intéressant de noter que l'auteur a situé son récit féodal dans une région qu'il connaît bien : La Provence et la vallée du Rhône...



Voici à quoi aurait ressemblé le frontispice s'il avait été colorisé en 1948... En ce temps là, tous les volumes de la collection *Bibliothèque Rose Illustrée* s'ouvraient par un frontispice : un hors texte pleine page reproduit en noir et blanc. C'était alors une habitude éditoriale qui, malheureusement, devait se perdre par la suite... Au risque de faire hurler les puristes, j'ai pensé qu'il serait amusant de se livrer à ce jeu, ne serait-ce que par curiosité ! On a bien colorisé certains vieux films en noir et blanc...



© Dessin de Georges MARJOLLIN – Mise en Couleurs de Jocelyne SAGNARD

DU MÊME AUTEUR

Loutsi-Chien et ses Jeunes Maîtres (Bourrelier, Éd.)

Delph le Marin (S. U. D. E. L., Éd.)

Hachette mentionne les deux romans de **Paul-Jacques BONZON** précédemment édités chez d'autres éditeurs. *Loutsi-Chien et ses Jeunes Maîtres* en 1945 (voir mon étude précédente) et *Delph le Marin* en 1947.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, Copyright by Librairie Hachette, 1948.

© Avril 2020 pour la présente étude




I

Le mystère du bois des Biches.

L'ombre du soir rampait doucement dans la forêt, à pas de velours, comme un gros chat silencieux.

Sur la haute branche d'un noyer sauvage, un hibou appela :
« Hou!... Hou!... »


Jehan des Huttes est le fils aîné d'une famille de manants, c'est-à-dire de pauvres paysans qui triment sur les terres d'un seigneur qui demeure dans un château-fort. Son père se prénomme Éloi, sa mère, Robine, sa sœur Gisquette. La famille habite une misérable cabane située à *la Roche-Versée*. Cette pauvre famille survit grâce à un labeur acharné sur des terres ingrates impropres aux cultures dignes de ce nom. Les conditions de vie de ces malheureux nous font frémir aujourd'hui, nous qui sommes habitués au confort et aux facilités de la vie moderne. Il serait pourtant judicieux de se rappeler parfois de ces temps lointains où l'homme était exploité par l'homme...



BIBLIOTHÈQUE ROSE

Andersen : Contes Choisis
J. M. Barrie : Peter Pan
L. Bourliaguet : Contes de mon Père le Jars
P.-J. Bonzon : Le Jongleur à l'Étoile
R. Duverne : La Mystère du Château Maudit
— Teddy chez les Cheftains
D. de Foe : Robinson Crusoe
M. du Genestoux : La Famille Hurluberlu
— Mademoiselle Baguette
— Piquette
— Pipa et Pip
Gyp : Un Trio Turbulent
Y. Ostroga : Fées et Petites Filles de la Vieille France
Estrid Ott : Ravna chez les Lapons

Chaque volume, illustré, cartonné, fers dorés, sous couverture en couleurs. 300. >



BIBLIOTHÈQUE ROSE

Comtesse de Ségur : Après la Pluie le Beau Temps
— L'Auberge de l'Ange Gardien
— Les Bons Enfants
— Un Bon Petit Diable
— Dilog-le-Cheminou
— Les Deux Nigouals
— François le Bossu
— Le Général Dourakine
— Jean-qui-grogne et Jean-qui-rit
— Les Malheurs de Sophie
— Le Mousais Génie
— Les Mémoires d'un Âne
— Nouveaux Contes de Fées
— Les Petites Filles Modèles
— Quel Amour d'Enfant!
— La Sœur de Grébouille
— Les Vacances
— Pauvre Blaise
— Comédies et Proverbes
C. Vivier : Les Compagnons du Monomotapa.

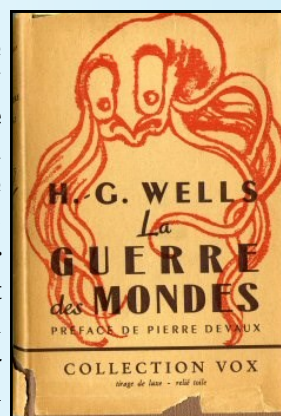
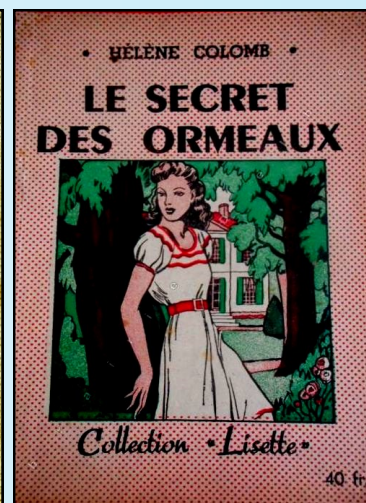
Chaque volume, illustré, cartonné, fers dorés, sous couverture en couleurs. 300. >

Catalogue Étrennes Hachette Noël 1948

Paul-Jacques BONZON apparaît en 1948 dans le catalogue Hachette, de cette année rubrique : *Bibliothèque Rose*.

Le titre *Le Jongleur à l'Étoile* est souligné parce que c'est une nouveauté de l'année. C'est la première fois que le nom de l'auteur figure dans ce catalogue de l'éditeur. Qui aurait pu se douter de l'importance qu'il allait prendre par la suite ?...

De l'illustrateur **Georges MARJOLLIN**, nous ne savons que fort peu de choses... Ce qui, malheureusement, est bien souvent le cas concernant les dessinateurs de la littérature pour la Jeunesse... C'est Marina CHAUVET qui nous a fort utilement fourni quelques éléments le concernant. En 1947, cet artiste publie : *La Merveilleuse Histoire de JEAN BART*, édité par Hachette, dont il réalise le texte et l'illustration. Mais aussi et surtout, la même année, il réalise les dessins du célèbre livre de Herbert George WELLS publié en 1897 : *La Guerre des Mondes*. Mais c'est dans la Collection « *Pierrot* » des *Éditions du Montsouris* qu'on trouve le plus grand nombre de références à Georges MARJOLLIN. En effet, cette collection a été publiée de 1941 à 1951, elle comporte 61 titres dont une dizaine porte la signature de cet artiste. Georges MARJOLLIN a aussi travaillé pour la Collection « *Lisette* » de la même Maison d'édition (62 titres de 1941 à 1951) : on y dénombre au moins 7 titres à son actif car tous n'ont pas été étudiés. (source Wikipedia). Il a aussi réalisé plusieurs travaux publicitaires dont certains sont présents sur le site www.hprints.com. Pour la Maison Hachette, il semble que *Le Jongleur à l'étoile* soit une des deux seules participations sur sa collection *Bibliothèque Rose Illustrée*... Le second étant : *Toulon-Washington et retour* de Marie-Thérèse LATZARUS publié en 1947.



Simone BAUDOIN, Émile BAYARD, BERTALL, Horace CASTELLI, Marianne CLOUZOT, Henri DIMPRE, Georges DUTRIAC, Micheline DUVERGIER, Henri FAIVRE, André GALLAND, Philippe LEDOUX, Félix LORIOUX, André PÉCOUD, Pierre PROBST, Osvaldo TOFANI, Gilles VALDÈS, Édouard ZIER...

Une fois de plus, les illustrateurs de la *Bibliothèque Rose Illustrée* comptent ! Et encore, je ne cite que les noms des plus célèbres... Nombre d'entre eux ne sont même pas mentionnés sur les pages de garde ! Pourtant, leur travail de qualité participe à l'ensemble des petits livres rouges reliés. Mais le statut de l'illustrateur est encore mal défini... Tout au plus, leur nom figure-t-il comme celui d'un banal collaborateur... Et pourtant... Même la Comtesse de Ségur appréciait, semble-t-il, particulièrement le travail d'Émile BAYARD, grand artiste parmi les siens. C'est dire si leur travail « *collait* » au texte de l'auteur. Mais, c'est en fait l'éditeur qui « *mariait* » les noms des dessinateurs avec celui des auteurs qui, bien souvent, ne se connaissaient même pas ! *Diviser pour mieux régner* ! Édition Maison d'Édition Hachette, déjà toute puissante, qui préférerait traiter de façon indépendante avec chacun... Mariage de raison, diront certains... Et quand on connaît l'individualisme de chaque artiste, on comprend encore mieux son attitude ! Reste que l'anonymat qui entoure encore plusieurs grands noms de cette profession est bien fâcheux : leur importante contribution aurait mérité un autre sort... Cette belle collection créée par Louis Hachette lui-même en 1853 mériterait bien une étude exhaustive qui serait digne d'intérêt...



Dictionnaire Ancien Français : Moyen Âge

(Voir le Site Lexilogos)

UN LANGAGE MÉDIÉVAL :

Cheleu : Petite Lampe à huile. Dès la seconde version, le « *cheleu* » deviendra le « **chaleil** »!

Malefaim : Famine.

Ouir : Entendre.

Bouâmes : Bohémiens en Provence.

Grand Mercy : Merci Beaucoup.

Égayer : Se réjouir, Se divertir, S'amuser.

Villette : Hameau

Viens par cy ! : Viens par ici !

Vesprée : Soirée, Soir, crépuscule.

Ladre : Malade atteint de la Lèpre.

Des Expressions :

« *Par La Mort Dieu !* »

« *Par le Corps de Notre Dame !* »

« *Par le Grand Saint-Nicolas !* »

« *Assistance ! Assistance !* » (*Au Secours !*)

Corbleu !

Par la Croix-Dieu !

Ventre-Dieu !

« *Noël Noël !* » (*Cri de Joie de la France*)

Au début du récit, le jeune Jehan est âgé de douze ans...
comme la plupart des héros de Paul-Jacques BONZON !

ÉcA-ÀÉÀ ÉAÍ-ÀSÖÉÀ ÇÓÉÀ-ÇÉÉÉ-ÀÍ ÉÉ...)

La plupart de ces mots issus du vieux français disparaîtront dans la version de 1960. Jugés inutiles, sinon incompréhensibles par l'éditeur, Paul-Jacques BONZON les effacera à regret de son récit... Ce qui est bien regrettable pour la richesse de son texte qui s'en trouvera appauvri.



P.-J. BONZON. — Le Jongleur à l'Étoile.

Prix décerné à l'élève
Schaff Patrick
St Gobert, le 14 juillet 1960

Professeur Instituteur,
Ecole de Saint-Gobert
(AIN)

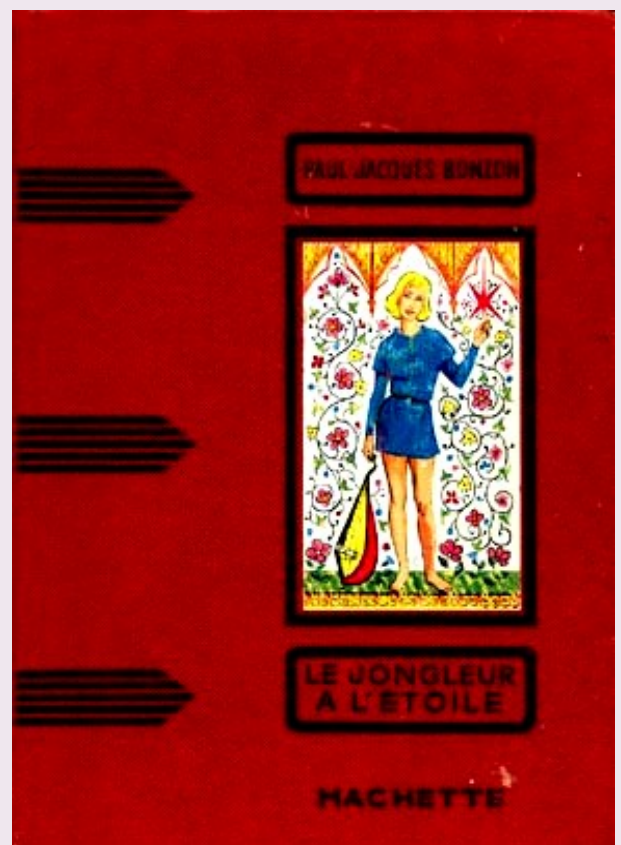
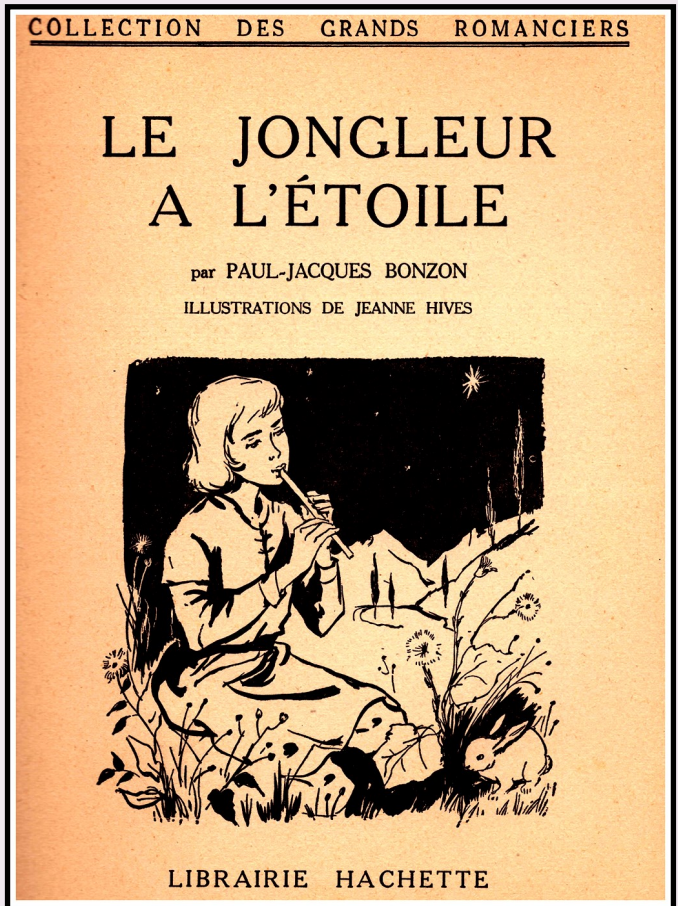
Détail amusant : le volume que je me suis procuré possède cette note manuscrite reproduite au dos cartonné de la couverture. Il s'agit d'un prix décerné à un élève méritant par un instituteur. Ce dernier savait-il que l'auteur Paul-Jacques BONZON était un collègue, lui-aussi instituteur dans la Drôme ?



Après l'édition originale du *Jongleur à l'Étoile* parue en 1948 dans la *Bibliothèque Rose Illustrée*, Hachette va rééditer ce livre. En 1960, dans la *Collection des Grands Romanciers*. Cette version voit surtout le changement de l'illustrateur puisque le travail de Georges

MARJOLLIN a été remplacé par celui de Jeanne HIVES. Changement capital s'il en est. Mais ce dernier se résume seulement à quelques hors textes noir et blanc... Point de vignettes en têtes de chapitres, ni culs de lampes pour clore les chapitres. La présentation demeure toutefois assez austère. Seule la vignette de couverture est réalisée en couleur. Le texte, quant à lui, ne subit que quelques modifications mineures. Le Copyright ne fait cependant pas référence à la version originale puisqu'il est daté de 1960...

Curieuse Collection pour le moins hétéroclite que celle des *Grands Romanciers* chez Hachette ! En effet, si les volumes gardent leur présentation cartonnée rouge, ils connaissent de nombreux formats très différents. C'est une collection qui ne ressemble à aucune autre ! On peut du reste s'en étonner puisque la Maison d'édition Hachette était bien connue pour un certain classicisme qui, dans ce cas, est mis à mal... Cette version semble servir d'intermédiaire entre la *Bibliothèque Rose Illustrée* et... la *Bibliothèque Rose* ! Elle a eu surtout le grand avantage de rendre à nouveau disponible *Le Jongleur à l'Étoile* disparu depuis longtemps des étagères des librairies. Et, de cette façon, de toucher un nouveau public... Les lecteurs de 1948 étant devenus depuis des adultes...



CHAPITRE PREMIER. — Le mystère du bois des Biches.....	5
— II. — Jehan des Huttes.....	18
— III. — D'où vient ce cavalier ?.....	27
— IV — Au château.....	37
— V. — Adieu, Roquemaure !.....	54
— VI. — Trois petites Demoiselles Blanches... 71	
— VII. — Le dur Seigneur d'Entraygues.....	85
— VIII. — Une Potence et une Corde.....	99
— IX. — Le secret de la Châtelaine.....	113
— X. — Nouveau départ.....	134
— XI. — Au pays de la malefaim.....	144
— XII. — Un fantôme en housse grise.....	155
— XIII. — La vieille incrustée d'or.....	173
— XIV. — La foire de Beaucaire.....	189
— XV. — Le jongleur à l'Étoile.....	200
— XVI. — Trois taches rousses sur l'épaule... 212	
— XVII. — Vive Messire d'Entraygues !.....	222
— XVIII. — Va, Jehan.....	234

Table des Matières reconstituée de La Version Originale de 1948

Cette table des matières était absente dans la *Bibliothèque Rose Illustrée*. En revanche, le nom des chapitres figurait en en-têtes de chaque page. On remarque que la version de 1960 était identique à celle de 1948, à l'exception du nom de *Roquemaure* qui se transforme en *Montmaur*... Petit détail : certaines majuscules initiales ont disparu (*Demoiselles Blanches*) probablement dues à une erreur d'inattention. La différence de format des deux éditions explique la pagination différente. Les deux textes sont similaires à de rares exceptions près, l'auteur s'étant contenté de mettre son manuscrit au point. C'est pour la troisième et ultime version parue en 1965 que Paul-Jacques BONZON devra opérer de profondes modifications à la demande de son éditeur. Mais il semble qu'il avait l'habitude de ce travail de réécriture...

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — Le mystère du bois des Biches.	5
— II. — Jehan des Huttes.	10
— III. — D'où vient ce cavalier ?	15
— IV. — Au château	19
— V. — Adieu, Montmaur !	27
— VI. — Trois petites demoiselles blanches.	35
— VII. — Le dur seigneur d'Entraygues	41
— VIII. — Une potence et une corde	47
— IX. — Le secret de la châtelaine	53
— X. — Nouveau départ	62
— XI. — Au pays de la malefaim.	66
— XII. — Un fantôme en housse grise	70
— XIII. — La vieille incrustée d'or	79
— XIV. — La foire de Beaucaire.	85
— XV. — Le jongleur à l'Étoile	89
— XVI. — Trois taches rousses sur l'épaule	94
— XVII. — Vive messire d'Entraygues !	98
— XVIII. — Va, Jehan.	102

Version Les Grands Romanciers 1960

TABLE

I. — LE MYSTÈRE DU BOIS DES BICHES	5
II. — JEHAN DES HUTTES	15
III. — D'OÙ VIENT CE CAVALIER ?	23
IV. — AU CHATEAU	29
V. — ADIEU, MONTMAUR !	41
VI. — TROIS PETITES DEMOISELLES BLANCHES.	53
VII. — LE DUR SEIGNEUR D'ENTRAYGUES	63
VIII. — UNE POTENCE ET UNE CORDE	73
IX. — LE SECRET DE LA CHATELAINE	85
X. — AU PAYS DE LA MALEFAIM	99
XI. — UN FANTÔME EN HOUSSE GRISE	113
XII. — LA VIELLE INCRUSTÉE D'OR	129
XIII. — LE JONGLEUR A L'ÉTOILE	141
XIV. — TROIS TACHES ROUSSES SUR L'ÉPAULE.	157
XV. — VA, JEHAN !	175

Version Bibliothèque Rose 1965

Ce travail d'adaptation d'un ancien récit à une nouvelle collection ne devait pas être des plus plaisant à réaliser pour l'auteur. Presque comme à un débutant, on lui demandait, ni plus ni moins, que de revoir sa copie. Or, en 1965, Paul-Jacques BONZON commençait à connaître une certaine notoriété et surtout un grand succès grâce à sa série vedette : « *Les Six Compagnons* »... « *Simplifier* » *Le Jongleur à l'Étoile* lui devait être un véritable sacrifice qui est peut-être à l'origine de la publication d'une nouvelle peu connue, parue la même année, et intitulée : « *Aimeric des Flandres* »... Je vous en reparlerais un peu plus loin.

Au risque de se montrer pédant, Paul-Jacques BONZON, dans sa nouvelle « *Aimeric des Flandres* » qui clôt cette étude, énumère les noms des plus célèbres ménestriers (et non pas ménestrels !) du moment : *Raimon de MIRAVAL*, *Rambaut de VAQUEIRAS*, *Bertran d'ALAMANON*... Chose qu'il n'avait pas osé faire, même dans la version originale du *Jongleur à l'Étoile*...



« NE PLEURE PAS, IL N'A PAS BRÛLÉ. »

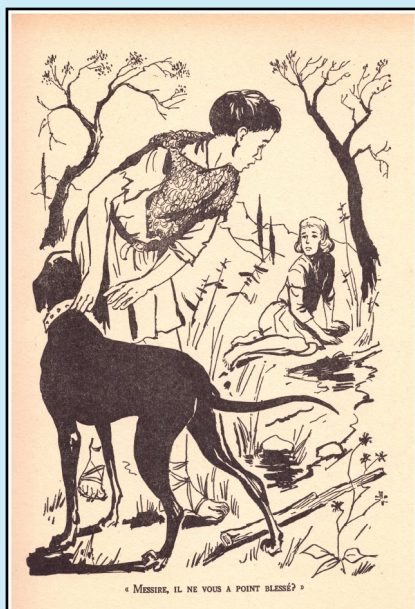
Il est tentant de comparer, non seulement le texte de ces trois versions, mais aussi les hors textes qui illustrent ce même récit. Les dessins de Jeanne HIVES de la Collection *Les Grands Romanciers* bénéficient d'un format supérieur dont l'artiste a su tirer partie. En effet, ses réalisations sont beaucoup plus détaillées et me semblent supérieures en qualité à la dernière version. La couleur n'apporte ici pas grand-chose d'autant que le noir et blanc semble parfaitement se marier à la période du Moyen-Âge... Le travail de Georges MARJOLLIN paraît s'adresser à un lectorat plus adulte. Le choix des illustrations est très personnel. Ci-dessous, un fait très rare ; la même scène est illustrée de trois façons différentes... Remarquons que Jeanne HIVES, a inversé l'angle de prise de vue, probablement pour se différencier de son travail antérieur. En effet, l'éditeur HACHETTE exigeait chaque fois une toute nouvelle illustration pour chacune des éditions. Curieuse décision puisque, bien souvent, le lectorat de chacune des version n'était plus le même. Plusieurs années d'écart amenaient en effet une nouvelle génération de lecteurs. L'illustratrice a cependant conservé l'aspect de ses personnages.



Jehan se hissa pour regarder.



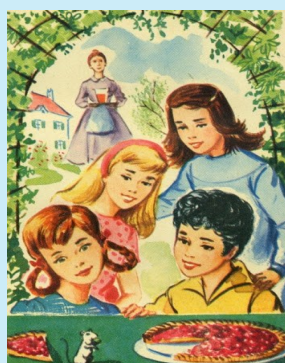
À CE MOMENT UN GRAND BRUIT ANIMA LA SALLE.



Pour la version de 1960, Jeanne HIVES réalisera huit hors textes en noir et blanc.

Jeanne HIVES ou **Jeanne BAZIN** (née à Villeneuve-sur-Lot en 1927) est une illustratrice française de livres pour la jeunesse, notamment de romans pour les éditions Hachette entre 1950 et 2000.

Ancienne élève de l'École supérieure des arts appliqués de Duperré (Paris), elle est principalement connue pour être la première illustratrice de la série *Fantômette*, et des premières traductions en français des séries *Oui-Oui* et *Le Club des Cinq*, et beaucoup d'autres titres de la romancière anglaise Enid Blyton.



Elle prend le nom de **Jeanne Bazin** à partir de 1978, qu'elle emploiera pour signer la plupart de ses illustrations dans les années 1980.

Jeanne HIVES nous a quittés le 10 juillet 2019 à Alès.

C'est dans le *Bois des Biches* que Johan va faire connaissance avec Grégoire, un nain bossu, qui n'est autre que le bouffon du seigneur de *Roquemaure*. À la fois acrobate, il sait marcher sur les mains, mais aussi musicien, il joue de la flûte en olivier et en buis. Un être magnifique, pourtant laid et contrefait, qui a été un enfant abandonné. Un véritable artiste qui sait communiquer avec les animaux les plus sauvages : les écureuils ! Il deviendra le meilleur ami de Johan qu'il invitera au château pour assister à une fête médiévale... Précisons tout de suite qu'un jongleur est un musicien qui s'accompagne parfois par sa voix tout en jouant du rébec ou de la vielle, deux instruments très anciens forts usités au Moyen-Âge. Voilà ce qu'en dit Grégoire à Johan :

(...) « D'ailleurs le métier de jongleur n'est pas que plaisance. Tous les pont-levis ne s'abaissent pas devant le vieilleur. La faim est parfois sa meilleure compagne. » (...)

Remarquons que la première note de bas de page concerne *Le Chemin de Saint-Jacques* qui n'est autre que la Voie Lactée!... Ce prénom de Jacques, je l'ai déjà

souligné, semble avoir particulièrement affecté Paul-Jacques BONZON. En effet, dans un premier temps, il l'a ajouté à Paul, son prénom à l'état civil. Dans un second temps, il l'a attribué à son propre fils...

Mon père est un oiseau

Ma mère est une oiselle

Je passe l'eau sans nacelle

Je passe l'eau sans le bateau

Le spectacle qui a lieu Château de *Roquemaure* émerveille le jeune Johan au-delà de toutes ses espérances. Il découvre tous les numéros qui sont présentés au seigneur et à sa suite : montreur de chiens savants, lutteurs, jongleurs (musiciens)...

Ces quelques vers, composés par l'auteur, sont reproduits à plusieurs reprises, malheureusement sans la douce et merveilleuse musique qui les accompagne...

Pour Johan, cette soirée est une véritable révélation : il sera artiste et non pas manant, à trimer sur les terres arides du seigneur. Paul-Jacques BONZON mentionne l'obligation faite aux paysans de livrer une partie de leur récolte au seigneur, propriétaire des terres ainsi que les corvées régulières consistant à des travaux de voiries, tel le curage des fossés. Bien entendu, les travaux des champs ne sont pas mécanisés. Seule la force animale, en l'occurrence une mule, vient en aide à l'effort humain... Les outils, telle la charrue, sont lourds et rudimentaires. Une vraie vie de forçats ! Ces conditions de vie spartiates ont rendu Éloi, le père de Johan, très brutal envers son aîné... Ce dernier subit de nombreuses et sévères corrections. La dernière sera celle de trop et le décidera à prendre la fuite. Ce n'est pas la première fois que la littérature pour la jeunesse aborde ce délicat sujet des enfants battus. La Comtesse de Ségur fut une des premières avec son *Bon petit diable* (1865), Hector Malot, au grand dam de Jules HETZEL, son éditeur, allait aussi l'aborder dans *Sans Famille* (1878). Paul-Jacques BONZON en avait lui aussi déjà parlé. Dans *Loutsi-Chien et ses jeunes maîtres* (1945), la sœur de Claudet avait été elle aussi victime de violences physiques. En tant qu'instituteur, l'auteur avait du être confronté à ce véritable fléau dont on commence enfin à prendre conscience de l'ampleur et de la gravité de ce phénomène qu'il faut combattre sans état d'âme. Selon le biographe de l'auteur, Yves MARION², le propre père de Paul-Jacques BONZON semble avoir été un personnage assez rude. Sa carrière de militaire laissant peu de place aux sentiments... Le jeune garçon, très sensible, a pu en être profondément affecté d'autant que sa condition de fils unique l'a privé d'une sœur qu'il semble avoir amèrement regrettée... Notons que la quête de Jehan a pour but un projet personnel : une carrière artistique, bien éloignée de la profession qu'on voulait lui faire exercer (Paul-Jacques BONZON aurait sans doute préféré devenir écrivain qu'instituteur...). Dans de nombreux autres romans de l'auteur, il s'agit plutôt d'une quête sociale : retrouver des racines familiales (*Loutsi*), une amie (*Du Guy pour Christmas, J'irai à Nagasaki, La Croix d'Or de Santa-Anna...*). Cependant, la notion d'amitié est omniprésente dans tous les romans de l'auteur. *Le Jongleur à l'Étoile* ne fait pas exception à la règle : Le meilleur ami de Jehan demeurera Grégoire, le bouffon du seigneur de *Roquemaure*. Ce dernier remarquera de façon très amère que sa difformité (il est un nain bossu) fera souvent rire les nobles aux dépens de sa propre misère...



(1) : **La Voie Lactée indique-t-elle le chemin de Compostelle ?** Voici une curieuse hypothèse qui aurait été à l'encontre des idées de Paul-Jacques BONZON, instituteur laïque avant tout. Souvenez-vous des altercations pagnolesques entre l'instituteur et le curé dans le célèbre film « *La Femme du Boulanger* » !

(2) : « **De la Manche à la Drôme : Itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON instituteur et romancier pour la jeunesse** » - Yves MARION - © Éditions Eurocibles 2008.

Voici les ruines du **Château Royal de Roquemaure**, commune située dans le département du Gard. Il est intéressant de lire ce qu'en dit Wikipedia :



Le 12 août 1385, le duc de Berry, lieutenant du Languedoc, convie au château une ambassade de Hongrie à laquelle il offre cadeaux et festins. Le roi Charles VI y fait étape le 30 octobre 1389 avec sa suite. Enfin, le dauphin Charles, futur roi Charles VII, s'arrête à Roquemaure au cours de son périple languedocien.

Toutes ces visites supposent un château de grandes dimensions avec salles de réceptions et chambres d'accueil. Jusqu'aux guerres de religion, le site est régulièrement entretenu, mais à la fin du xvi e siècle sa détérioration est amorcée et se poursuit en trois étapes échelonnées sur deux siècles. En 1590-1591, un siège détruit sa façade méridionale ; en 1671, sur ordonnance royale, l'île du château est annexée à la ville et la forteresse perd sa signification première ; enfin de 1795 à 1850 le château et son rocher, sont vendus à titre de bien national et utilisés comme carrière de pierre et disparaissent.



Pour Paul-Jacques BONZON, situer son récit au cœur du Moyen-Âge était peut-être une façon de s'évader de la tristesse des années d'après guerre... En effet, si le conflit militaire s'était arrêté en 1945, les années qui allaient suivre devaient s'avérer être très pénibles à vivre. C'est tout un pays, toute une économie, qu'il fallait reconstruire. Outre les restrictions, l'effort demandé aux français allait être colossal. C'est pourquoi, *Le Jongleur à l'Étoile* peut être considéré comme une sorte d'échappatoire aux réalités du moment. Ce saut dans le lointain passé permettait à son auteur d'oublier les tracas d'une vie et, quelque part, relativiser sa situation. Il y a eu plus malheureux que lui ! Des enfants livrés à eux-mêmes, d'une extrême pauvreté, avaient vécu en ces temps reculés



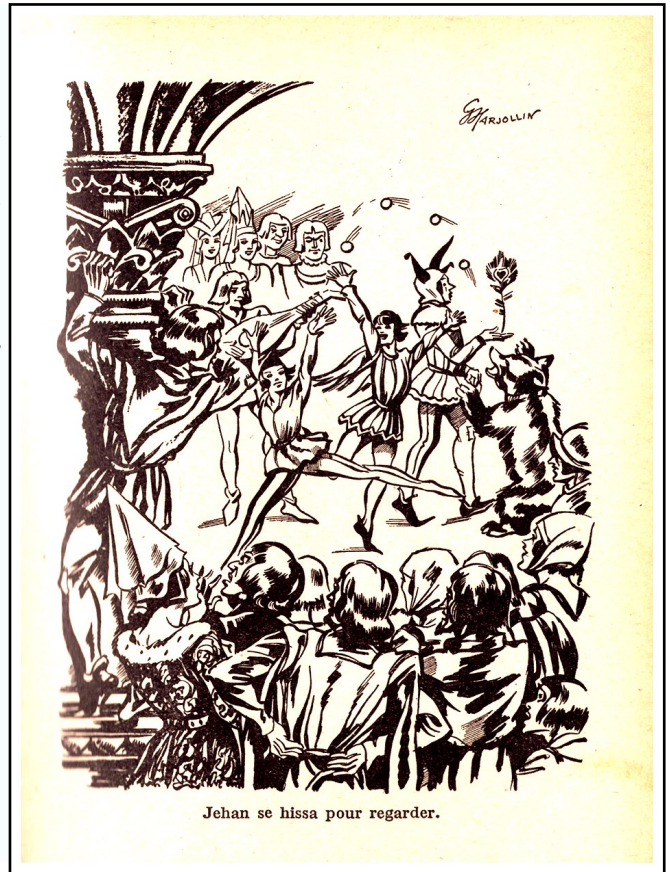
des moments beaucoup plus pénibles que les siens... L'instituteur, tout en enseignant cette période peu connue de notre histoire, a du saisir l'opportunité qui s'offrait à lui. Pourquoi ne pas faire ce saut intemporel, revenir en arrière grâce à une machine à remonter le temps telle que Herbert George WELLS (1866-1946) avait inventée dans son roman : *La Machine à explorer le temps* (1895)... Du reste, l'auteur de *L'Homme invisible* (1897) semble avoir exercé une certaine fascination sur Paul-Jacques BONZON qui, en 1958, allait rédiger *Le Voyageur sans visage*... Le Moyen-Âge lui permettait donc cette fantaisie en ancrant son récit dans ces temps lointains et reculés. Oubliées les réalités du moment, les contraintes administratives ! L'auteur allait se donner les moyens de voyager dans le temps et d'en rapporter un récit haut en couleurs... *Le Jongleur à l'Étoile* est en effet très réussi, supérieur aux romans précédents. Le texte est concis, travaillé. Le voyage initiatique du jeune Jehan a tout pour captiver son jeune auditoire, avec une intensité dramatique importante pour ce type de récit destiné à la jeunesse. Mais le fait que l'action se déroulait au Moyen-Âge a permis à Paul-Jacques BONZON certaines transgressions ! Encore une facilité offerte par ce subterfuge... L'auteur a aussi pu être inspiré par le fameux *Roman de Renard* ou *La Chanson de gestes de Roland*... Reste que ce roman demeure un livre très agréable à lire où on n'a pas le temps de s'ennuyer tant les événements s'enchaînent rapidement. Remarquons une fois de plus la place importante réservée à l'épilogue de ce récit. Comme pour « *Loutsi* », Paul-Jacques BONZON s'attarde longuement sur les moments heureux qui clôturent *Le Jongleur à l'Étoile*. Même une fois l'aventure terminée, on dirait que l'auteur prend plaisir à décrire longuement le bonheur de Jehan, ses retrouvailles avec sa famille. Bien que la nécessité ne s'en fasse pas sentir, Paul-Jacques BONZON fait « durer » la fin (pour ne pas dire le plaisir !) comme s'il craignait d'abandonner à jamais ses personnages auxquels il avait donné vie. Le bonheur retrouvé, la joie, illuminent les dernières pages de ce livre comme pour faire oublier tous les malheurs qui se sont accumulés dans les chapitres précédents... En bon pédagogue, l'auteur n'ignore pas que les enfants se souviendront en priorité de la fin de son récit et oublieront, du moins partiellement, la noirceur de certains épisodes. C'est ce qui se passe aussi dans « *Sans Famille* » de Hector MALOT...

Un bon exemple à méditer...

Subjugué par le spectacle, Jehan n'hésite pas à gravir un pilier pour avoir une meilleure vision... Et ce malgré le courroux des bourgeois eux aussi invités de la fête seigneuriale qui semblent réprouver fortement son attitude peu conventionnelle, il faut bien l'avouer ! Le jeune garçon y est présenté presque comme un jeune adulte.

(...) Jehan se sentit très fier d'être l'ami du bouffon du Seigneur. Pour mieux le voir, il grimpa plus haut sur son pilier et toisa les bourgeois d'un air de dire : « Moi, je le connais !... Il s'appelle Grégoire et je suis son ami ! » (...)

Paul-Jacques BONZON a donc situé son récit en Provence, c'est-à-dire dans un lieu à cheval sur les départements du Gard et de l'Aveyron. Dans son souci d'ancrer son livre dans la réalité historique, il n'a sans doute pas choisi les lieux au hasard. On n'en attendait pas moins de l'instituteur consciencieux qu'il était. Son écriture est aussi très rigoureuse, beaucoup plus aboutie que ses précédents romans. Ses qualités d'écrivain apparaissent plus nettement. On n'en est qu'au début de sa carrière littéraire qui l'amènera plus tard à quitter l'enseignement pour s'y consacrer entièrement.



Jehan se hissa pour regarder.

ADIEU, ROQUEMAURE!...

57

coup, au milieu du sillon, une grosse souche ayant arrêté la charrue, la secousse fut si violente qu'il chancela, s'abattit. La mule, effrayée, tira sur son trait qui se rompit net .



Éloi des Huttes entrant dans une grande fureur, se mit à frapper Jehan avec la corde rompue. L'enfant se cacha la tête dans son bras en gémissant. Son père haussa les épaules et, le laissant là, s'en fut vers la cabane chercher une autre corde. Alors Jehan se redressa, regarda son épaule où perlait une goutte de sang. Une lourde

Au Moyen-Âge, point d'instruction aux enfants de manants ! Ces derniers, comme leurs parents, ne savaient ni lire, ni compter... À quoi bon ? Leur existence sera un long calvaire à trimer sur les terres arides de la rude Provence. Dès leur jeune plus âge, ceux-ci sont destinés à garder les troupeaux de bêtes, chèvres et moutons, et à aider leurs parents aux rudes travaux des champs. Paul-Jacques BONZON, l'instituteur-auteur, livre ici un long et silencieux plaidoyer sur les conditions de vie des paysans au Moyen-âge... Les familles, souvent nombreuses, logent sous le même toit dans une pièce unique d'une misérable cabane à peine chauffée l'hiver. Pendant, ce temps, au château, on ripaille... Le contraste est saisissant entre les deux classes de population. Au centre, se trouvent les bourgeois... méprisant envers les pauvres, serviles avec les puissants... Au château de Roquemaure, on en a un exemple. Nul doute qu'à travers ce récit, l'auteur ait voulu dénoncer cet état de fait historique pour faire prendre conscience à ses jeunes élèves et lecteurs l'importance de l'enseignement. Ce dernier conditionnera leur futur mode de vie... D'autant que Paul-Jacques BONZON a beaucoup exercé en milieu rural. Parfois, peut-être, le Moyen-Âge ne lui semblait pas si éloigné que cela...

Une fois de plus, on constate dans son œuvre l'absence totale de toute référence au clergé. Pourtant, ce dernier était, semble t-il, bien présent dans les

cours des châteaux-forts aux côtés des Seigneurs qui régnaient en maîtres sur leurs terres. Soulignons cette absence remarquable auprès de la noblesse, de la bourgeoisie et de la paysannerie française...

La société du Moyen Âge (d'après : <http://www.histoire-france.net/moyen/>)



- Le système féodal

Le système féodal qui s'est installé en Europe depuis l'empire carolingien de Charlemagne, a entraîné une décentralisation du royaume en plusieurs territoires autonomes. Ce modèle a installé durablement une hiérarchisation de la société occidentale : *rois, ducs, seigneurs, chevaliers, serfs*.



- La ferveur religieuse (impasse faite par Paul-Jacques BONZON)

La ferveur chrétienne s'est progressivement ancrée dans la France du Moyen Âge. À partir du baptême de Clovis, la royauté a beaucoup utilisé la religion, provoquant de nombreux événements : *croisades, pèlerinages, conflits, inquisition, etc.*



- L'Art de la Guerre

Le guerrier médiéval s'est considérablement développé avec de nouvelles armes et armures. Malgré quelques batailles rangées, la guerre du Moyen Âge s'est surtout construite par le siège de places fortes : les châteaux-forts.



- Héraldique

L'héraldique est créée au XI^e siècle pour permettre la reconnaissance des armées. Il permet d'illustrer chaque clan à l'aide de figures géométriques et de symboles animaux ou végétaux. C'est la science des blasons !



- L'Art et la Culture

De l'art du Haut Moyen Âge, d'influence barbare, en passant par l'art roman, héritage de l'empire romain, le Moyen Âge se caractérise surtout par le style gothique qui habille les plus belles cathédrales de France. La culture se développe grâce aux premières universités, tandis qu'apparaissent de nouvelles formes de littérature.



- Le Commerce

Le développement du commerce au Moyen Âge contribue à l'essor de la bourgeoisie qui prend peu à peu le pouvoir dans les villes. Les échanges commerciaux se mettent en place par l'organisation de guildes, de foires. Il faut également souligner le développement des voies de communication terrestres et maritimes.



- La technique et la science

La science et la technique se sont beaucoup développées au Moyen Âge. On voit apparaître les premières techniques d'industrialisation, notamment dans le domaine agricole. À signaler également, le développement de l'imprimerie et de la poudre à canon qui sont les technologies qui auront apporté le plus à l'humanité à cette période.



La vie quotidienne au Moyen Âge

La vie quotidienne au Moyen Âge oppose déjà le modèle de la vie rurale et de la vie urbaine. On voit de nombreux divertissements populaires, tournois, foires, etc. Les repas, costumes et le rôle des femmes sont également des éléments intéressants.



Les batailles du Moyen Âge

Les grandes batailles du Moyen Âge : la bataille de Poitiers en 732, *Roncevaux*, Hastings en 1066, la prise de Jérusalem, Bouvines et les batailles de la guerre de Cent Ans (*Crécy, Azincourt*)

S'étant enfui du domicile familial, *Jehan* va se trouver seul à errer dans la forêt. Cruellement tirailé par la faim, il va être secouru par le jeune *Fleuric* (né la semaine de la Pâque !). Ce dernier lui fera alors présent d'un grand trésor : trois petites souris blanches (*trois petites demoiselle blanches* !) qui ne quitteront jamais le jeune garçon ! *Mignette*, *Vivette*, *Furette*... Ce sera le nom qu'il leur donnera.

Son nouveau compagnon hébergera aussi *Jehan* dans la misérable chaumière de ses parents, tout aussi pauvres qu'étaient *Éloi* et *Robine*... Le père *Gilles* se montrera très méfiant envers le jeune garçon qu'il qualifiera même de vaurien dans un premier temps. Mais son aspect le rassurera : *Jehan* n'a pas l'allure d'un voleur tant redouté dans ces contrées sauvages. En revanche, le lendemain, c'est au cœur d'une épaisse forêt que *Jehan* va faire, pour son plus grand malheur, la connaissance d'une bande de brigands que, par méprise, il avait pris pour des jongleurs...

Sur le hors texte précédent, le jeune *Jehan* paraissait beaucoup plus grand, hissé sur son pilier du château...

Il ressemblait davantage à un adolescent qu'au garçonnet reproduit ci-contre... Erreur d'inattention du dessinateur ?...



Ce n'est sans doute pas par hasard que Paul-Jacques BONZON a situé l'action de son récit en Provence. Au moment de la rédaction de son récit, l'auteur était en poste à Chabeuil¹ dans le département de la Drôme. Du reste il finira sa carrière et sa vie à Valence, la préfecture distante d'une dizaine de kilomètres. Le caractère médiéval de ce charmant bourg drômois n'est pas non plus étranger au choix de l'auteur... Ainsi la porte fortifiée traduit un riche passé historique. Notons d'ailleurs qu'une grande partie de l'œuvre de Paul-Jacques BONZON a pour cadre la Provence. Son premier récit publié en 1945, « *Loutsi* », en fait sa destination finale... Et le célèbre *Tidou*, héros des *Six Compagnons* est lui aussi originaire de cette belle région de France ensoleillée !...



(1) : Paul-Jacques BONZON et son épouse ont résidé à Chabeuil de 1937 à 1949 . L'auteur s'était installé dans la Drôme en 1935. Une rue de la ville porte son nom. (Note de Wikipedia)

Entre Troubadours et jongleurs : Le Jongleur à l'Étoile !

Selon la tradition, le fondateur de la poésie lyrique des troubadours fut Guillaume IX (1071-1127), comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, un vassal plus puissant que le roi de France. Ses compositions étaient fortes et raffinées. D'ailleurs les troubadours appartenaient le plus souvent aux classes dominantes. **Les jongleurs** en revanche, étaient issus exclusivement des classes ouvrières. Les deux « métiers » étaient distincts. Les troubadours composaient leurs propres vers et les mettaient en musique. Accompagné d'un instrument à corde, **le jongleur** n'était que l'interprète de ces chansons. Le réel artisan de la poésie provençale du Moyen Âge fut le troubadour. Certains n'étaient pas toujours nobles, cependant lorsqu'un poète atteignait la condition reconnue de troubadour, on le considérait plutôt comme un marquis que comme un tavernier. **Le Sud de la France** était une région attentive plus que partout ailleurs à ce phénomène lyrique.

LE CHÂTEAU D'ENTRAYGUES

Le récit de Paul-Jacques BONZON fait probablement référence au Château d'Entraygues-Sur-Truyère situé dans l'Aveyron. Voici ce qu'en dit Wikipedia à propos de sa période médiévale :

Entraygues dépendait de la vicomté de Carlat. Puis le bourg est acquis par les comtes de Rodez avant la fin du xiii^e siècle. En 1278, le comte de Rodez fait construire un château. La ville possède alors deux ponts, sur la Truyère et le Lot, et se trouve au croisement des routes d'Auvergne et de la route de la vallée du Lot. Entraygues devient le chef-lieu d'une châellenie comtale. Il y avait une aula,

ou hospicium comitale, qui aurait été érigée entre 1278 et 1290 à l'emplacement d'un ancien donjon. Ayant doté sa fille Isabelle de la vicomté de Carlat, il retient Entraygues qu'il rattache au comté de Rodez. Après la fin de la construction du château, au xive siècle, le castrum est ceint de murailles et possède un caractère urbain avec un marché couvert et un consulat. En 1444, Jean IV d'Armagnac ayant été accusé de plusieurs griefs auprès du roi Charles VII, le roi envoie le Dauphin, futur Louis XI pour lui faire la guerre. Le Dauphin prend Entraygues, Rodez et Séverac-le-Château et soumet toutes les places du comté. Jean IV retrouve la confiance du roi et meurt en 1450. Après l'affrontement entre Jean V d'Armagnac qui était seigneur d'Entraygues, et le roi, Louis XI confisque la seigneurie d'Entraygues en 1469. La famille de Balzac devient seigneur d'Entraygues avec Guillaume de Balzac au xiv^e siècle.



Après avoir rencontré une troupe de malfaiteurs qu'il avait pris tout d'abord pour des jongleurs, Jehan va faire une étrange découverte lourde de conséquences. À ses pieds, il va ramasser ce qu'il avait tout d'abord pris pour un ver luisant : mais il s'agissait en fait d'un anneau, un bijou magnifique serti de diamants... Le jeune garçon se promet de le remettre au plus proche château car un tel objet de valeur ne peut appartenir qu'à un seigneur... Mais, pour son grand malheur, cet anneau fait partie du butin des brigands qui ont cambriolé Bruno de Gumiane, seigneur d'Entraygues... Ce personnage s'avère extrêmement brutal et c'est en vain que Jehan se défend d'être un larron, abandonné par ses complices. Il est aussitôt enfermé au cachot avant d'être questionné plus longuement. Il est menacé d'être fouetté jusqu'au sang afin de le faire avouer. Un jeune chevalier intervient alors, tentant de prendre sa défense. Un répit de cinq jours est accordé au jeune garçon en attendant l'arrestation de ses complices probablement réfugiés sur les terres de Messire de Fourcinet, voisin et ami du seigneur d'Entraygues. Commence alors une cruelle attente pour Jehan malgré un charmant intermède : une noble Demoiselle vient le reconforter à la fenêtre de son cachot. Cependant, le délai écoulé, le pauvre enfant est conduit plus mort que vif au pied de la potence. Son sort est réglé : la pendaison l'attend !



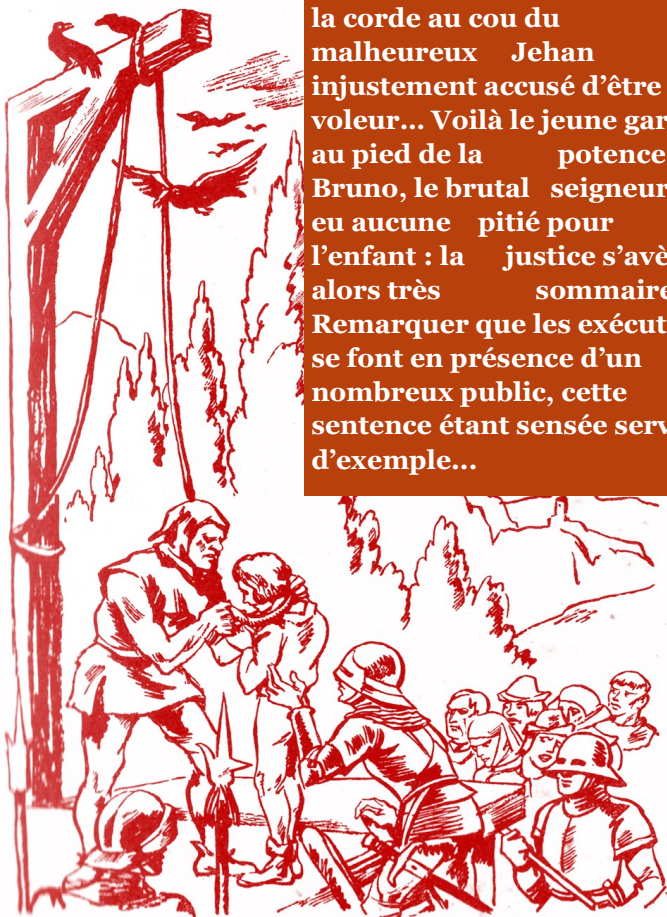
D'un geste brutal, Bruno lui releva le menton.

Cependant, à la dernière minute, c'est grâce à la persévérance du *Chevalier de Montmartel*, le propre neveu du Seigneur d'Entraygues, que l'innocence de *Jehan* va enfin être prouvée. Les cinq véritables coupables viennent d'être arrêtés, leur culpabilité est cette fois indiscutable. Les malheureux vont subir le supplice qui était réservé au jeune garçon : celui d'être pendus aux hautes branches de cerisiers... Terrible et implacable justice expéditive qui ne connaît ni juge ni avocat... Enfin libéré, *Jehan* songe à gagner « *Le Grand Rhône* », car c'est ainsi qu'il appelle le grand fleuve. Mais l'intervention de la Noble Damoiselle, fille du redoutable *Bruno de Gumiane*, et qui se prénomme *Sylvaine*, va modifier ses projets... Elle l'invite à demeurer au château en attendant des jours meilleurs... Et puis un valet de la fauconnerie nommé *Gauthier* pourrait lui apprendre à jouer de la vielle, instrument oublié par des musiciens. Trois « *lunes* » plus tard, c'est-à-dire trois mois après ces dramatiques événements, *Jehan* a bien progressé dans le domaine artistique.

(...) Mais, pour être jongleur, avait-il ajouté, il faut encore faire des tours d'adresse, et si tu apprenais à lire, tu pourrais dire des poèmes qu'on appelle des « *gestes* » comme celles que j'ai ouï, autrefois au château de Villeneuve. — Est-ce difficile, compère *Gauthier* d'apprendre à lire ? — Certes, il faut plusieurs lunes... Mais le chapelain pourrait l'apprendre, il est savant comme un moine. » (...)



UNE POTENCE ET UNE CORDE!



Voici une scène peu banale dans un livre pour enfants ! On vient de passer la corde au cou du malheureux *Jehan* injustement accusé d'être un voleur... Voilà le jeune garçon au pied de la potence ! *Bruno*, le brutal seigneur n'a eu aucune pitié pour l'enfant : la justice s'avère alors très sommaire... Remarquer que les exécutions se font en présence d'un nombreux public, cette sentence étant sensée servir d'exemple...

La couleur a amélioré le graphisme de ce roman même si le trait de *Jeanne HIVES* apparaît plus schématique, moins fluide que celui de son prédécesseur.



Mais le formatage de la collection avait fonctionné : tous les romans publiés dans la *Bibliothèque Rose* avaient un air de famille afin de ne pas déstabiliser les jeunes lecteurs. Les dessins étaient plutôt rassurants malgré l'intensité dramatique du récit. Tout comme *Paul-Jacques BONZON* avait adouci son texte pour la version publiée en 1960, *Jeanne HIVES* avait réalisé des dessins moins inquiétants, quitte à être plus enfantins... Notons que ce sera la seule association de leurs deux noms chez *Hachette*.

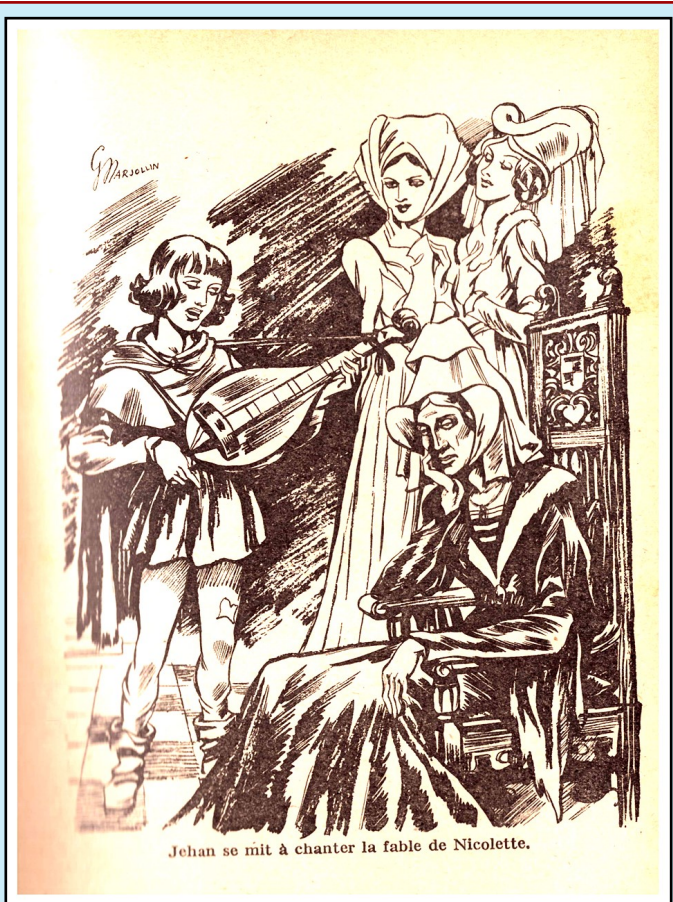
Paul-Jacques BONZON est un instituteur érudit. Son récit fait référence à la *Fable de Nicolette* dont voici ce que Wikipedia en dit :

Aucassin et Nicolette est une œuvre littéraire de la fin du XII^e siècle ou de la première moitié du XIII^e siècle, composée en picard alternativement en prose et en vers. Cette fable chantée et récitée, souvent qualifiée de petit chef-d'œuvre, est unique à plus d'un titre. La seule copie connue, conservée dans un manuscrit de la fin du XIII^e siècle, n'a cessé depuis le XIX^e siècle de piquer la curiosité des érudits. Classée en tant que chantefable, cette histoire se trouve être la seule à représenter ce genre particulier. Son auteur est anonyme.



La vièle (ou vielle aussi viièle, viele) est un instrument de musique à cordes et à archet du Moyen-Âge.

En musicologie, le terme vièle ou vielle est aussi employé de manière générale pour qualifier tout instrument de musique à cordes frottées, plus ou moins rustique, qui se rencontre dans le monde entier et qui peut avoir bien des formes et des caractères (le terme violon étant trop spécifique et désignant un instrument créé en Europe occidentale au XVI^e siècle). (source : wikipedia)



Jehan se mit à chanter la fable de Nicolette.

LE JONGLEUR À L'ÉTOILE A BEAU ÊTRE UNE ŒUVRE DE FICTION, SON AUTEUR S'EST ATTACHÉ À LA VÉRACITÉ DE SON CADRE, TANT GÉOGRAPHIQUE QU' HISTORIQUE. CE RÉCIT A DONC ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC BEAUCOUP DE PÉDAGOGIE, SANS JAMAIS ÊTRE ENNUYEUX, CE QUI EST UNE DE SES GRANDES QUALITÉS. L'INSTITUTEUR DEvenu ÉCRIVAIN N'EN OUBLIAIT PAS POUR AUTANT SA TÂCHE PREMIÈRE : DISTRAIRE EN INSTRUISANT...



Dans son entreprise d'adaptation de ses récits anciens, Paul-Jacques BONZON sera bien aidé par le travail de Jeanne HIVES, la dessinatrice du « *Club des Cinq* »... Cette dernière infantilise à l'extrême les dessins de son devancier Georges MARJOLLIN...

L'épisode de la famine qui voit Jehan cédant sa nourriture à une malheureuse créature accompagnée de ses enfants ainsi que l'attaque des affamés sur sa personne disparaîtront de la nouvelle édition de 1965 étant sans doute jugées trop brutales pour le jeune public. La générosité de Jehan étant bien mal récompensée ! La morale de cette histoire était donc bien mise à mal, il a fallu que l'auteur l'efface de son récit. En quelque sorte, l'éditeur lui a demandé, sinon d'édulcorer son récit, du moins d'en arrondir les angles qui auraient pu blesser certaines susceptibilités... Il a donc fallu que Paul-Jacques BONZON « coupe » dans son texte des passages entiers. Ce qui explique que le nombre de pages initiales ait été ramené de 255 à 190. Quant aux chapitres, de 18, ils ont été réduits à 15 ! Plusieurs fois, l'auteur sera contraint à ce type d'exercice lorsqu'il s'agira de publier ses romans dans de nouvelles éditions... L'exemple le plus criant est celui de « *Du Guy pour Christmas* » qui sera entièrement réécrit pour paraître dans l'Idéal-Bibliothèque. (à ce sujet voir mon étude publiée sur le site www.ideal-biblio.fr et sur celui de Serge : www.https://livres-d-enfants.ifri.net)

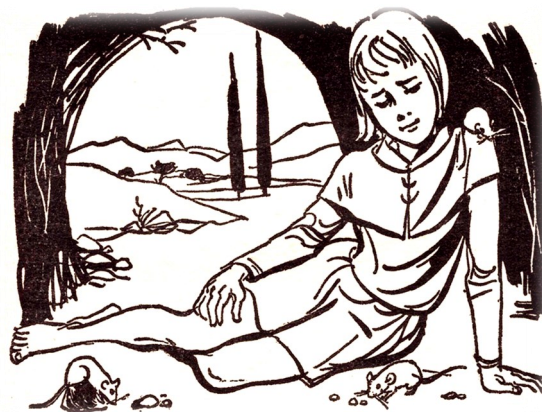
Un jour, au château, Jehan est prié par Sylvaine, la fille du Seigneur Bruno, de se rendre au donjon. Le petit joueur de vielle est en effet invité à se produire en public. Ce qu'il va faire, très intimidé par la présence d'une vieille femme en noir assise dans un imposant fauteuil. Il termine son tour de chant par *La Chante-Fable de Nicolette* qui va déclencher une curieuse réaction chez cette dernière interrompant du coup le spectacle. Cette Noble Dame n'est autre que la Châtelaine, la mère de Bruno de Gumiane fort heureusement parti guerroyer ! Le lendemain, Jehan est de nouveau mandé au donjon où l'attend Sylvaine. La Damoiselle l'accompagne alors jusqu'à la chambre de la mère du Seigneur d'Entraygues. Cette dernière va alors confier un lourd secret au jeune garçon. Jadis, un devin lui avait prédit que son enfant, enlevé à sa naissance par son orgueilleux mari, était toujours vivant. Il a ajouté qu'un jongleur aux blonds cheveux (le portrait de Jehan !) jouerait sur sa vielle *La chante-fable de Nicolette* et que ce serait ce même jongleur qui retrouverait son fils bien-aimé !... On comprend l'émotion de la vieille femme la veille au soir. Celle-ci fait alors jurer à Jehan de garder son secret, sous peine de terribles représailles de son fils Bruno... Enfin, on apprend un signe distinctif concernant l'enfant disparu : il possède trois tâches rousses sur l'épaule...



L'hiver fini, Jehan se décide à quitter le Château d'Entraygues et à poursuivre son périple. Il a l'intention de gagner les rives du Grand-Rhône. Mais une terrible famine règne alors dans les contrées qu'il traverse. C'est la Malefaim qui fait alors tant de malheureuses victimes... Affamé, le pauvre Jehan est pris d'un malaise qui lui fait

perdre connaissance. Par chance, et grâce à l'aide de ses souris blanches qui ne le quittent jamais, il va découvrir une cachette qui recèle un peu de nourriture, le voilà sauvé ! Mais survient une malheureuse accompagnée de deux enfants qui réclame à manger. Jehan lui offre une partie de sa découverte, sans savoir les conséquences de son geste généreux. Il va en effet être attaqué par une bande de mendiants affamés. Frappé, il va encore une fois perdre connaissance. À son réveil, il se retrouve dans une hutte. C'est grâce à l'intervention d'un lépreux que Jehan est encore en vie. Son nouvel ami, prénommé Loys, lui fournit de la nourriture et de la boisson. La lèpre, en ce temps là, était comme la peste ! On fuyait et rejetait les malheureux malades qui, souvent, étaient abandonnés à leur sort... Notons au passage que Jeanne HIVES, dans la nouvelle

version de ce roman, s'est abstenue de représenter ce personnage, sinon sur une petite vignette, pourtant fort important dans le récit... Sans doute a-t-on jugé son image trop effrayante pour les jeunes lecteurs de la *Bibliothèque Rose*... Jehan va donc faire connaissance avec son nouvel ami qui lui apprend qu'il connaît Grégoire « *petit et laid avec une bosse dans le dos* »... Mais, dans la bagarre, c'est le cas de le dire, on lui a dérobé la vielle que le compère Gauthier lui avait donnée... Ce qui attriste beaucoup Jehan. Mais Loys, le ladre, lui réserve une bien belle surprise... À son tour, il va lui offrir le même instrument, mais en beaucoup plus beau ! Autrefois grand artiste, il l'utilisait pour jouer dans les cours des plus grands châteaux du Dauphiné et de la Provence. Celle-ci est en bois précieux de l'Orient et son manche est serti de pierreries et d'or ! Ce magnifique instrument a servi devant le Roy de France ! Le généreux Loys va parfaire son éducation musicale... Mais déjà Jehan pense à reprendre les chemins. Plus précisément, celui de Beaucaire en Languedoc où se tient une importante foire annuelle, rendez-vous des jongleurs. Il va lui falloir de nouveau quitter son ami qui l'a hébergé durant cette période de disette.

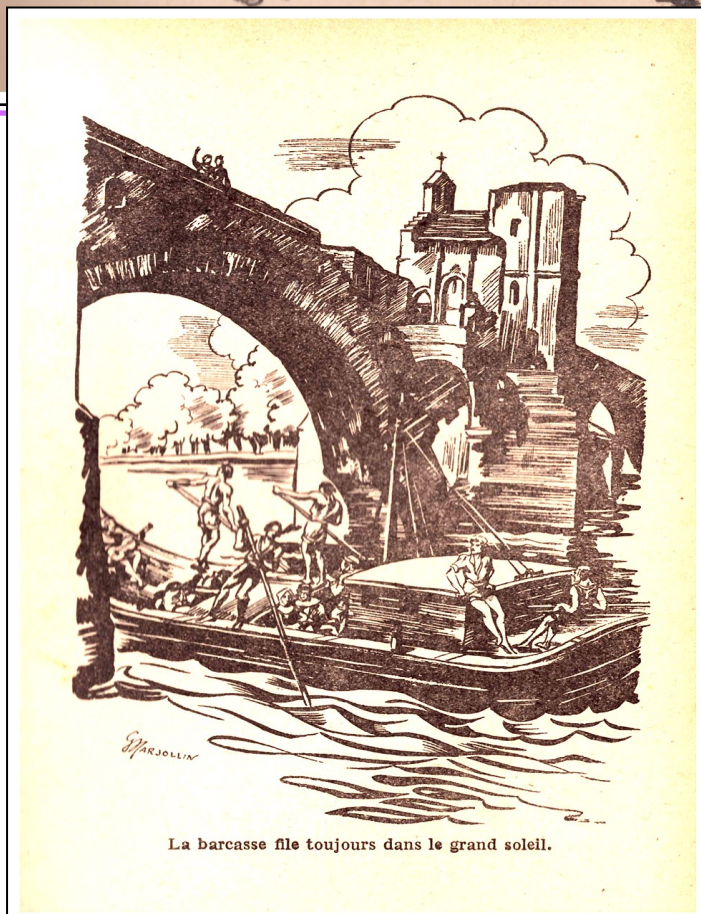
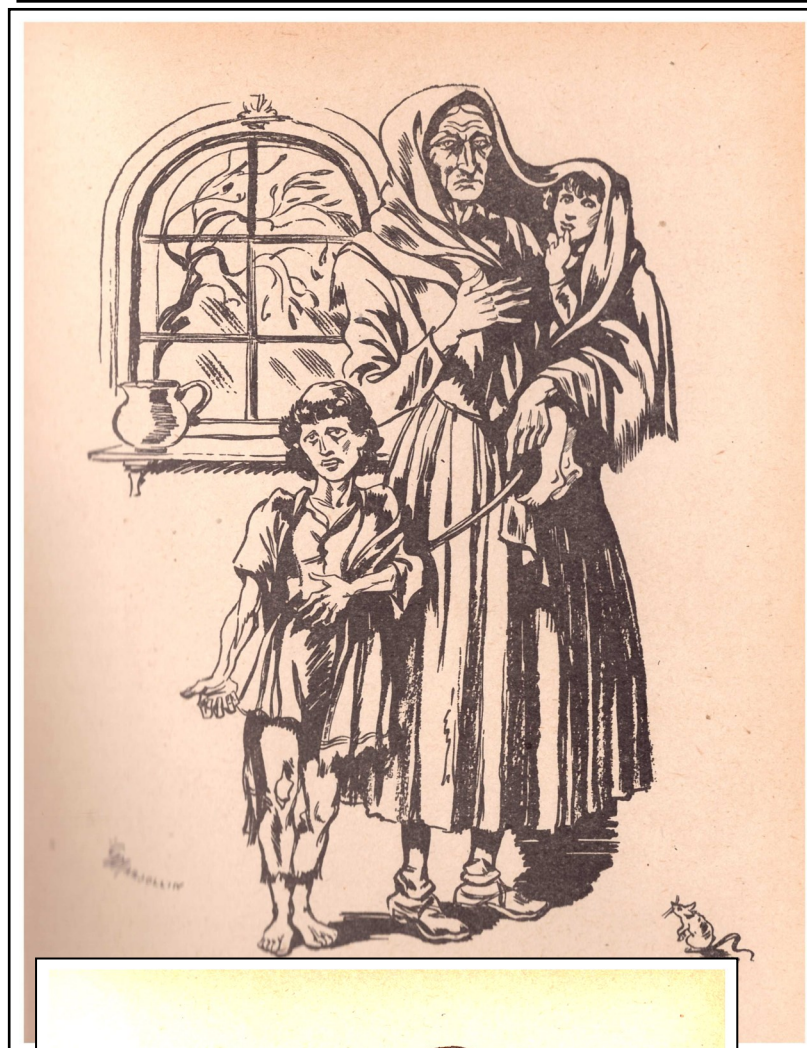


Avant l'avènement du Chemin de Fer au cours du xix^{ème} siècle, les voies fluviales étaient les principales artères de circulation en France. Que ce soit pour le transport de marchandises ou celui des personnes, très tôt, des navires rudimentaires avaient été construits pour utiliser les cours d'eau navigables. Bien entendu, le Rhône ne faisait pas exception à cette règle d'autant que de grandes cités s'étaient déjà édifiées sur ses berges. C'est pourquoi le jeune *Jehan* va prendre place à bord d'une barcasse dirigée par quatre mariniers en amont d'Avignon. Mais son but, on le sait, est la ville de Beaucaire où doit se tenir une grande foire annuelle. À bord du navire, *Jehan* va faire la connaissance d'un marchand qui ne lui inspire guère confiance et pour cause ! Ce dernier l'entraîne dans une taverne nommée *Au Plein Tonnel*. Mais, en fait de marchand, il s'agit d'un larron qui disparaît en emportant la magnifique vielle du jeune malheureux, une fois encore victime de sa naïveté et de sa générosité... Il va ensuite rencontrer un sympathique montreur d'ours avec lequel il va travailler quelques jours sur la place de la Vieille-Draperie. Par chance, son voleur va être arrêté et mis au pilori. *Jehan* pourra enfin récupérer son précieux instrument et intégrer une équipe de jongleurs, la troupe d'*Olivier de Castellane*. Le jeune garçon va alors connaître le succès qu'il mérite car la Foire de Beaucaire s'étale alors sur huit jours. Et surtout, il aura la grande joie de rencontrer *Grégoire*, son ami. Sur ce, le Seigneur de Beaucaire l'invite à chanter en son château. Mais, c'est le lendemain, au cours d'une baignade dans le Rhône, que *Jehan* va connaître la surprise de sa vie : sur l'épaule de *Grégoire*, le jeune garçon vient de reconnaître trois petites taches rousses ! Le secret de la Châtelaine d'Entraygues : Le bouffon *Grégoire*, âgé de quarante ans, est son fils qui a été lâchement abandonné par son père *Norbert* devant le porche d'un couvent et qui sera élevé par un moine. Messire *Grégoire* était le véritable Seigneur d'Entraygues ! (son frère *Bruno* étant décédé entre-temps). Quelques jours plus tard, la Châtelaine d'Entraygues arrive à Beaucaire en compagnie de sa petite-fille, *Sylvaine* qui, de son côté, s'apprête à se fiancer au chevalier de *Montmartel*. La vieille Dame y retrouve enfin son enfant ! Mais Jeanne HIVES a préféré la représenter en train de remercier son bienfaiteur, le jeune *Jehan*... Cependant, c'est son ami *Grégoire* qui va lui offrir son plus beau cadeau : un magnifique cheval digne d'un grand écuyer ! De retour à Entraygues, Paul-Jacques BONZON évoque discrètement le côté religieux : (...) *En sortant de la chapelle, où une grand-messe vient d'être célébrée, Seigneurs et Nobles Dames se promènent dans la cour, étalant les plus somptueuses toilettes* (...) Ce sera la seule, et légère allusion au clergé du Moyen-Âge... Il était difficile de faire moins ! En attendant, le nouveau Seigneur *Grégoire de Gumiane* a réservé une nouvelle surprise à son ami : il a invité au Château d'Entraygues toute la famille de *Jehan* ! Le père *Éloi*, la mère *Robine*, ses sœurs *Gisquette* et *Agnès*, son frère *Florent*... sans oublier son camarade *Fleuric* ! S'ensuit un Festin au Château où les manants sont invités ! Y coulent les vins chauds et généreux des bords du Rhône qui deviendront par la suite les fameux *Côtes du Rhône* ! Mais deux messagers du Roi viennent frapper à la porte du Seigneur d'Entraygues : *Jehan* est invité à jouer et à chanter devant le Roi et sa cour... Il faut quitter sa famille et ses amis sur le champ. Mais, à peine sorti de l'enceinte fortifiée, le jeune garçon va rencontrer son autre ami : *Loys*. Venu pour l'entendre, sinon le voir, de l'extérieur des murailles, le lépreux se montre très fier de son élève.



C'est sur cette dernière rencontre des plus émouvantes que s'achève le récit médiéval de Paul-Jacques BONZON. Un récit riche en aventures mais aussi en sentiments. *Jehan* est l'exemple de l'enfant parfait, de l'élève studieux que l'instituteur aurait bien aimer compter dans sa classe de Chabeuil... Notons pour finir que *Le Jongleur à l'Étoile* sera la seule incursion de l'auteur dans cette partie de notre histoire qu'on appelle le Moyen-Âge. (*Le Viking au bracelet d'argent* (1957) et *La Princesse sans nom* (1958), font référence à un passé moins lointain) ...

Une des grandes difficultés qui attend l'auteur, c'est de « *décrire* » le talent de jongleur du jeune Jehan... En effet, transcrire les chants mélodieux du jeune garçon à travers les lignes d'un roman relève de l'exploit ! Faire « *passer le courant* », c'est tout l'art...d'un écrivain chevronné !...



La barcasse file toujours dans le grand soleil.

Les dessins réalisés par Georges MARJOLLIN sont d'un réalisme effrayant... Jamais ils n'auraient pu être intégrés à la **Nouvelle Bibliothèque Rose** telle qu'on la connaît aujourd'hui ! La misère du peuple affamé... Un lépreux qui dissimule son visage ravagé par la maladie sous une horrible cagoule... Rien ne nous est épargné. Mais l'artiste s'est montré fidèle au texte de l'auteur qui décrit sans concession les misères du Moyen-Âge. On ne saurait lui en tenir rigueur. **La Bibliothèque Rose Illustrée** semblait s'adresser à des enfants, sinon plus avertis, du moins plus âgés... La réalité, toute la réalité, nous était montrée avec son cortège d'horreurs... De telles images seraient inconcevables aujourd'hui dans ce type de littérature... Comme quoi, l'évolution des mœurs conditionne notre réception du travail artistique, et de l'auteur, et du dessinateur. Il est vrai que **Le Jongleur à L'Étoile** a été publié la première fois en 1948... il y a déjà plus de soixante dix ans !

Ceci explique peut-être cela...

L'IDÉAL...

(...) L'étoile, la belle étoile, pourquoi ne descend-elle pas comme les autres ? Est-elle donc plus difficile ? — Quelle étoile ? — Celle qui ne veut jamais quitter le ciel pour entendre ma douce musique. — Ah ! Oui, murmura Grégoire, celle-là ne descendra jamais. Elle est l'Idéal. — L'idéal ?... Qu'est-ce que l'Idéal ? — Quelque chose de très beau et de lointain, qui ne se laisse pas saisir, mais qu'il faut poursuivre toujours pour devenir meilleur. — Ah !... — Écoute-moi Jehan. Si un jour, tu deviens jongleur, si tu remues le cœur des hommes, si ton escarcelle s'emplit de sols bien frappés, n'oublie jamais, pour cela, cette étoile, là-haut. — Ah ! » soupira encore Jehan, dans son sommeil. (...)

Un lépreux nommé

Loys de Carquéranne...

Carquéranne est une commune située dans le Var, près de Toulon. Avant d'en être réduit à ce triste état, *Loys de Carquéranne* était un grand artiste qui avait joué jusque dans la cour du Roi de France. Réduit à l'état de ladre il survit grâce à la charité du Seigneur d'Estellet, son protecteur. Pourtant, il avait été jadis *le grand Loys, le meilleur des jongleurs de Provence...*

La simplification du texte demandée par Hachette à son auteur au moment de la nouvelle édition de 1965 en a entraîné un certain appauvrissement. De nombreux mots anciens, utilisés à bon escient, ont disparu gommant la couleur locale du Moyen-Âge que Paul-Jacques BONZON s'était efforcé à appliquer tout au long de son récit. De belles descriptions ont aussi disparu n'ayant plus apparemment leur place dans ce type de littérature. Ce devait être un crève cœur pour l'auteur de réduire son récit à l'extrême, fut-ce pour de jeunes lecteurs... Mais c'était probablement la condition *sine qua non* pour que *Le Jongleur à l'Étoile* soit réédité... Le cas s'est reproduit avec les rééditions de certains épisodes des *Six Compagnons* dans la *Bibliothèque Rose* mais, là, Paul-Jacques BONZON n'était plus là pour « intervenir » sur son texte original...



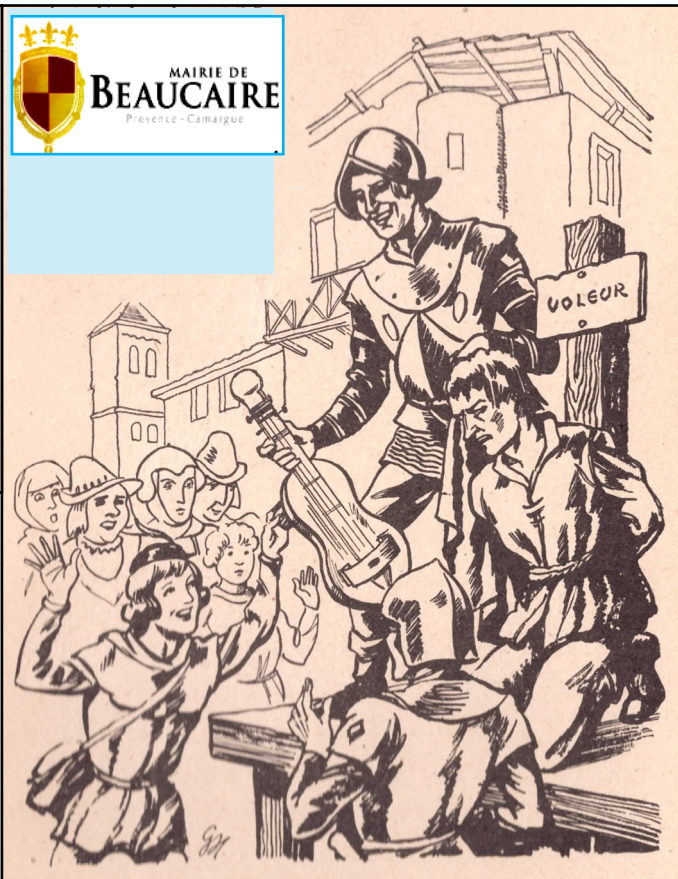
JEANNE HIVES A EMBELLI LE DUR RÉCIT DE PAUL-JACQUES BONZON ! ELLE A IDÉALISÉ LES PERSONNAGES... AU DÉTRIMENT DE LEUR VÉRACITÉ. SON PRÉDÉCESSEUR S'ÉTAIT APPLIQUÉ À RESTER PLUS FIDÈLE AU TEXTE. C'EST POURQUOI LES DEUX VERSIONS SONT SI DIFFÉRENTES L'UNE DE L'AUTRE.

Le personnage de Jehan, sous le trait de Jeanne HIVES, présente un caractère féminin prononcé... On dirait un être androgyne accentué par la longueur et la blondeur de ses cheveux... que son père voulait sacrifier. C'est grâce à l'intervention de sa mère qu'il a du les garder malgré les usages de l'époque... Notons le caractère doux et artistique de Jehan, très différent physiquement et intellectuellement des autres enfants des manants, rougeauds et rustiques... Le *Jehan* est différent de celui de Gorges MARJOLLIN...



La foire de Beaucaire, aussi appelée *Foire de la Madeleine*, fondée en 1217, par Raymond VI de Toulouse donna à cette cité du Languedoc rhodanien le statut de « capitale française des marchandises ».

Beaucaire tint ce rôle jusqu'à l'avènement du chemin de fer.



Le jeune Jehan a un aspect mythique : on dirait un ange étoilé ! Remarquons que le jeune garçon joue de la vielle sans archet... Tout comme le dessinateur Marjollin l'avait représenté quelques années plus tôt...

En revanche, la difformité physique de Grégoire aurait-elle effrayé Jeanne HIVES ?... On ne le voit quasiment jamais dans la nouvelle version malgré son rôle prépondérant...

Jehan ou Jehan est un prénom français, graphie ancienne et variante de Jean, très fréquent au Moyen Âge et rarement utilisé de nos jours. Il a comme diminutif Jehannot. (Wikipedia)



Les deux amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Le Jongleur à l'Étoile est en fait un Road-Movie médiéval. Le jeune Jehan effectue un voyage circulaire qui le ramènera sur ses pas... avant de prolonger l'Aventure dans des lointaines et inconnues contrées...



LE JONGLEUR A L'ÉTOILE

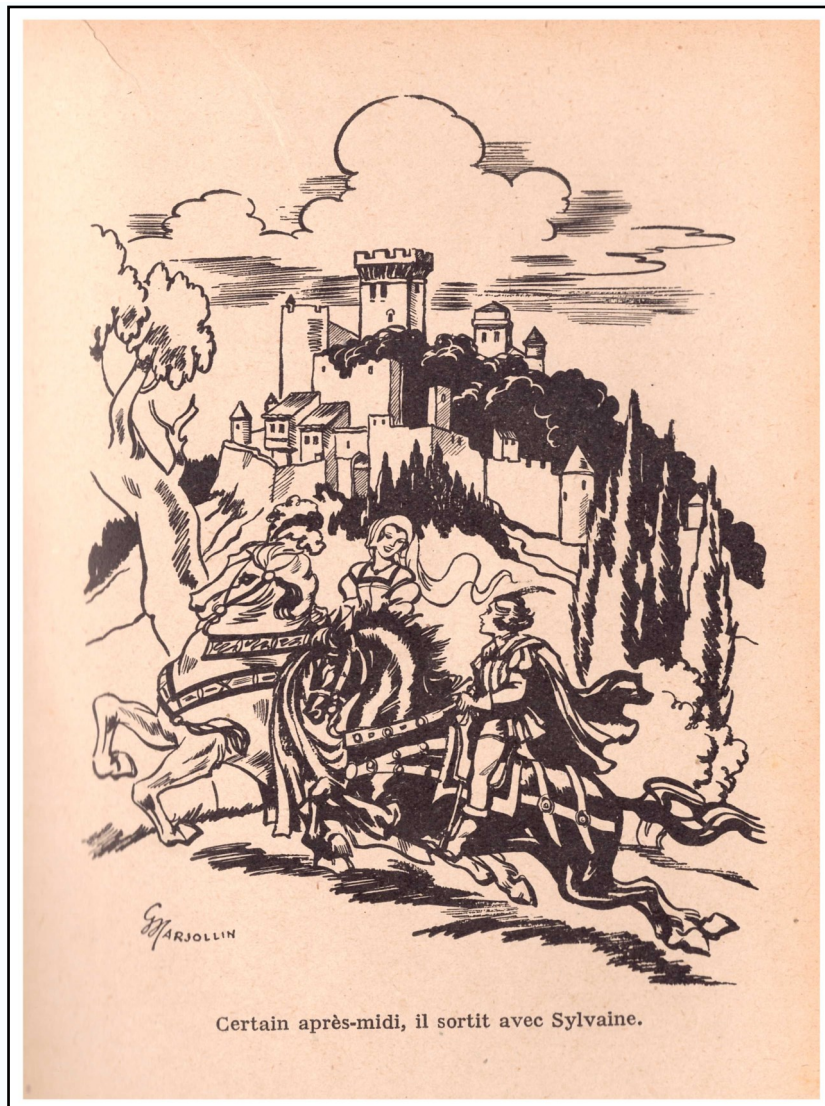
par Paul-Jacques BONZON

*

QUEL est cet être bizarre, aux longues oreilles rouges, que le petit Jehan, le fils d'un pauvre manant, vient d'apercevoir dans le bois des Biches? Est-ce une bête?... un homme?... ou le diable en personne?

Et quel étrange pouvoir a donc cet être qui, à la lueur d'une chandelle et au son d'une flûte, fait si joyusement danser les écureuils autour de lui?

Non, ce n'est ni une bête ni un homme comme les autres. Bientôt il deviendra le meilleur ami de Jehan qui découvre subitement sa vocation de musicien et ne rêve plus que de devenir un grand jongleur allant chanter de château en château en s'accompagnant de sa vielle.



Certain après-midi, il sortit avec Sylvaine.

L'originalité de ce récit réside dans son cadre moyenâgeux... Paul-Jacques BONZON en profite pour y glisser de nombreuses données peu connues de cette période de notre histoire. Il y aborde les sujets de brigandage, de la famine, de la lèpre, des foires et des artistes...



Autant le père Éloi est brutal et sévère, autant la mère Robine est douce et compréhensive avec Jehan, son aîné... Jeanne HIVES dessine de nombreuses scènes familiales qui n'existaient pas dans la version originale...



Au début du Chapitre II : (...) *Le petit Jehan «était l'aîné des quatre enfants d'Éloi des Huttes. À douze ans, il avait presque déjà la taille de son père, mais il demeurait plus simple et plus souple que les joncs courbés au ras de l'eau par le vent de Provence. (...)*

Un peu plus loin : (...) « *De grâce, Éloi, ne fais pas cela. — Pourtant, Jehan aura dix ans à la Noël prochaine ! Passé cet âge, seuls les enfants des châteaux et les pages peuvent garder longue chevelure. (...)*

L'auteur a-t-il commis cette erreur assez grossière ?...

Certains ont remarqué que *Le Jongleur à l'Étoile* est un récit très différent des autres écrits de Paul-Jacques BONZON. Ce roman est plein de poésie et la musique y tient une grande place. Les auditeurs du jeune Jehan semblent captiver par son talent de chanteur et de musicien, qu'ils soient nobles ou simples manants. Cette histoire m'a fait penser à celle du film : « *Le Parfum, Histoire d'un meurtrier* »¹. Non seulement le cadre de ce film (La région de Grasse en Provence au XVIII^e siècle), mais aussi cet étrange jeune garçon, Jean-Baptiste Grenouille fasciné par le parfum des femmes... Une histoire aussi extraordinaire que tragique, non dénuée de charme comme celle du *Jongleur à l'étoile*...

(1) : **Le Parfum, histoire d'un meurtrier** (*Perfume: The Story of a Murderer*) est un film franco-hispano-allemand réalisé par Tom Tykwer, sorti en 2006, d'après le roman homonyme de Patrick Süskind, écrivain allemand.

Le Chapitre V de la version originale s'intitule : « *Adieu, Roquemaure !...* »

Quelques années plus tard, ce même chapitre portera le nom de : « *Adieu, Montmaur !* ». Le village de Jehan a été modifié, on en ignore la raison... Était-ce pour brouiller les pistes ?... (Voir page 29 l'hypothèse de Dominique)

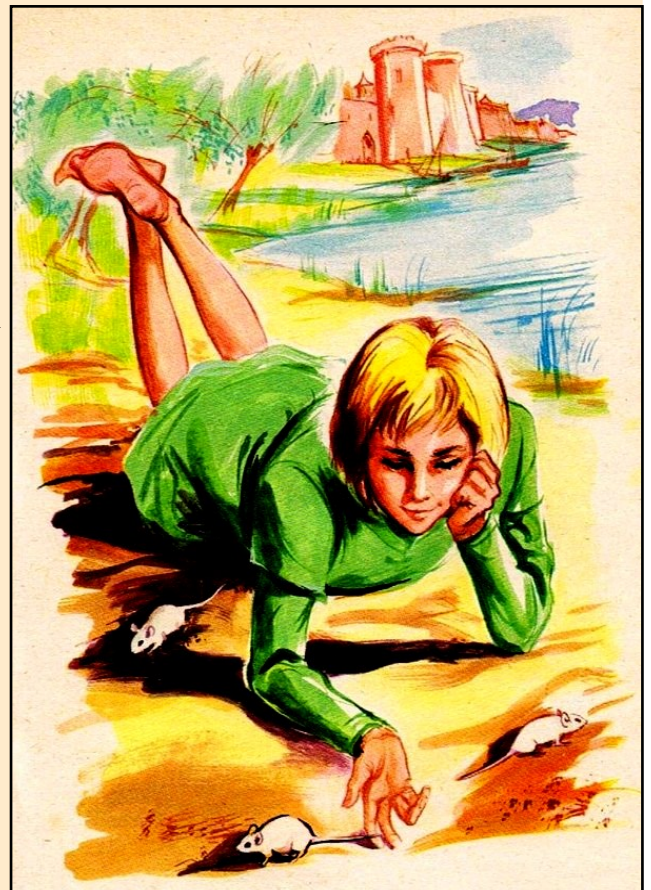
Cependant, le château de *Roquemaure* a bien été réel, tout comme celui de *Montmaur* du reste ! Du coup, le Seigneur Messire de *Roquemaure* est devenu Messire de *Montmaur*¹...



(1) : **Montmaur** est une commune française située dans le département des Hautes-Alpes (05) en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Aujourd'hui, on peut encore en visiter le Château (photo ci-dessus).

Si le travail des illustrateurs, Georges MARJOLLIN et Jeanne HIVES, est de très bonne qualité, il s'avère assez infidèle au texte de Paul-Jacques BONZON. De toute évidence, d'après ce dernier, Jehan fait beaucoup plus âgé ! N'oublions pas qu'au Moyen-Âge, les conditions de vie étaient si rudes que la l'espérance de vie ne dépassait guère trente cinq ans ! Remarquons que le nain Grégoire a déjà une quarantaine d'années... De toute évidence, l'auteur n'avait pas la main, ni sur le choix de l'illustrateur, ni sur celui des dessins sélectionnés. C'était un privilège réservé aux « *grands* » romanciers ! Ainsi, Jules VERNE participait en personne à l'illustration de ses *Voyages Extraordinaires* : il communiquait avec les dessinateurs : Édouard RIOU (1833-1900), Léon BENETT (1839-1916) et Georges ROUX (1853-1929), notamment. Il leur donnait des indications,

particulièrement sur les proportions de ses inventions (taille du Nautilus)... Et, aussi, il pouvait leur servir de modèle pour... représenter ses propres personnages ! Ainsi, Le Professeur Pierre Aronnax de *20 000 Lieues sous les Mers* ressemble étrangement à Jules VERNE lui-même !...





**POURQUOI LE CHÂTEAU DE ROQUEMAURE
(VERSION ORIGINALE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROSE EN 1948)
EST-IL DEVENU LE CHÂTEAU DE MONTMAUR
À PARTIR DE 1960 ?**

UN DÉBUT D'EXPLICATION ICI PAR DOMINIQUE...

Dominique, un lecteur très érudit et que je remercie ici de son intervention, nous propose ici une hypothèse bien séduisante !

(...) Mon Hypothèse est que Ithier de Roquemaurel (1914-1996), dont le quatrième aïeul était Louis Hachette, fondateur de la Librairie du même nom en 1826, n'avait pas de responsabilité dans le Groupe Hachette en 1948. Mais, en 1960, il était Vice-Président, puis Président Directeur Général de 1967 à 1976... Son fils, Gérard de Roquemaurel, né en 1946, fonda Playboy France en 1973 puis devint lui aussi P.D.G. de Hachette Filipacchi Médias en 1997.

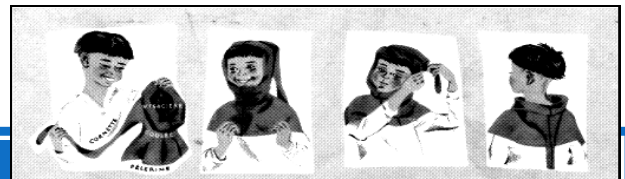
On peut imaginer qu'un Château de Roquemaure aurait prêté à sourire en 1960 dans une Société dirigée par un Marquis de Roquemaurel... (...)

Bien entendu, il ne s'agit que d'une supposition... Toutefois, il me semble que les faits rapportés sont suffisamment précis et étayés pour qu'on puisse y apporter toute notre confiance. D'autant que la raison qui expliquerait ce changement de nom s'avérerait assez amusante. Paul-Jacques BONZON était loin de se douter des conséquences de son choix lorsqu'il rédigeait son manuscrit ! Il est toujours plaisant d'avoir la clé de l'énigme d'un petit mystère littéraire et, une nouvelle fois, je remercie Dominique d'avoir élucidé ce dernier. Comme quoi, une œuvre littéraire recèle de nombreux secrets bien souvent ignorés des lecteurs...Des détails croustillants comme on en redemande.

S'il n'y a pas d'intervention religieuse dans l'œuvre de Paul-Jacques BONZON, la moralité n'en est pas moins absente de ses livres. À commencer par l'amitié entre ses personnages qui les conduit bien souvent à une solide solidarité. Mais aussi, et surtout, à l'honnêteté. Sur ces points, l'instituteur ne transige pas. La littérature pour la Jeunesse lui donne l'occasion d'exprimer ses sentiments, fut-ce dans un créneau réduit. L'éditeur Hachette sélectionnait soigneusement les manuscrits et le Comité de lectures se montrait bien souvent très sévère, même avec des écrivains connus et reconnus. De son temps, Jules Hetzel procédait de même avec son auteur vedette Jules VERNE. Il lui arrivait même parfois de réécrire des pages entières des *Voyages Extraordinaires* !... Paul-Jacques BONZON, en tant qu'enseignant, a déjà beaucoup lu quand il commence à être publié. Ses premiers ouvrages apparaissent très sages : c'est à son tour d'être noté comme il le fait pour chacun de ses élèves. Épreuve difficile s'il en est qui réclame beaucoup d'humilité. Son texte a certainement été très travaillé : lu et relu, corrigé jusque dans les moindres détails... C'est l'avantage d'être instituteur : il sait où se trouvent certains pièges à éviter... Et pas seulement dans le domaine de l'orthographe et de la grammaire ! Son récit est bien mené, les épisodes se succédant sans que le jeune lecteur n'ait le temps de s'ennuyer...



Le *Jongleur à l'Étoile* est un des premiers récits de Paul-Jacques BONZON à être publié. Il est à ce titre d'autant plus intéressant à l'étudier attentivement. En effet, dans la version originale, non encore « revue », on trouve tout son talent de conteur. La qualité littéraire de cet ouvrage est bien supérieure à de nombreux autres titres qu'il écrira par la suite. Comme si l'auteur n'avait pas encore été formaté par son éditeur Hachette, comme si l'originalité de son récit ne cadrerait pas exactement avec celui de la collection. La plupart des romans publiés dans la *Bibliothèque Rose illustrée* semble destinés à un lectorat plus jeune : je pense aux nombreux livres de la *Comtesse de Ségur* et aux non moins nombreux de *Magdeleine Du Genestoux*. Récits conventionnels et moralisateurs au possible, dénués bien souvent de cette originalité propre au *Jongleur à l'étoile*... L'apport du jeune auteur, qui est encore instituteur, n'est pas négligeable et permet à l'éditeur de renouveler son catalogue avec une œuvre singulière. Pour Paul-Jacques BONZON, la Librairie Hachette est le début de la consécration...



On lira avec profit cet ouvrage dont le contenu est accessible gratuitement ici : <https://books.openedition.org/pur/40850?lang=fr>

Si *Le Jongleur à l'Étoile* n'est pas cité dans cette intéressante étude, on peut remarquer le titre suivant : *Grégoire, petit paysan du Moyen Âge*, par Charles DE LA RONCIÈRE, Paul FRANÇOIS paru en 1959...

© Presses universitaires de Rennes, 2003

"Depuis 1945, il est paru en France près de six cents fictions pour enfants ayant pour cadre le Moyen Age. Cette abondance s'explique de plusieurs manières. Ces textes élaborent une image de Moyen Age, vouée tout entière au déploiement de fictions convenues et répondant aux exigences de son jeune lectorat, en termes d'intelligibilité et d'éthique. Cette abondance s'explique aussi par la facilité avec laquelle ces récits s'élaborent. Recourant à tous les procédés éprouvés de la littérature de masse, ces fictions se complaisent dans le cliché, tout en entretenant une ambiguïté quant à leur vocation pédagogique, de sorte qu'elles parviennent à satisfaire les attentes contradictoires des lecteurs enfants et des prescripteurs adultes. Ces récits, superficiellement altérés par les remous du demi-siècle traversé, sont un modèle de constance formelle. Enfin ce succès des récits moyenâgeux pour enfants réside dans la figure qui la domine : celle du chevalier, héros de fiction hérité d'une tradition littéraire multiséculaire. Cette littérature pour la jeunesse est en partie constituée de réécritures, les auteurs reprenant inlassablement les mêmes personnages fondateurs : Arthur, Robin des Bois, Ivanhoé. Le chevalier bardé de fer représente tour à tour la petite enfance insouciante, la préadolescence inquiète, la maturité triomphante. Ces textes tiennent, sur l'âge adulte et sur la nécessité de grandir, un discours que les enfants (les garçons surtout ?), quelle que soit l'époque, ont toujours le désir d'entendre. Au moment où la littérature de jeunesse fait une entrée remarquée dans les programmes scolaires du premier degré, et alors que les textes officiels incitent les enseignants du second degré à choisir des récits faisant le lien avec les programmes d'histoire, cet essai tente d'analyser le phénomène "roman moyenâgeux pour enfants", d'en mettre à jour le fonctionnement et de dégager à la fois les limites et l'intérêt de ces textes."

UN MOT SUR L'AUTEUR DU JONGLEUR À L'ÉTOILE



En 1945, Paul-Jacques BONZON était instituteur dans une école publique de... garçons tandis que son épouse s'occupait de la section des filles. Point de mixité en ce temps là... ou si peu ! Il n'est donc pas étonnant que les récits de l'auteur fassent la part belle au sexe masculin : *Loutsi*, *Delph le Marin*, *Le Jongleur à l'étoile*... Les jeunes héros de ces romans sont tous des garçons. L'élément féminin, car il existe bien pourtant, n'en doutons point, en est réduit à un rôle souvent subalterne. Notre récit ne fait pas exception à la règle. Que ce soit la sœur de *Jehan*, la dénommée *Gisquette*, ou bien la Noble Damoiselle *Sylvaine*, elles en sont toutes deux réduites à un rôle secondaire, comme si elles faisaient partie du décor... Quant à *Robine*, la mère de notre héros, si ses qualités de cœur sont mises en avant, elle n'apparaît que comme figurante de ce récit... On l'aura compris : sans taxer l'auteur de misogynie, on peut tout de même lui reprocher un certain sexisme ambiant. Mais nous sommes en 1945, ne l'oublions pas ! La femme est encore trop souvent cantonnée aux tâches ménagères au titre de mère au foyer. Paul-Jacques BONZON, écrivain, décrit en fait la situation telle qu'elle est en France dans ces années d'après-guerre. Les féministes de nos jours doivent frémir d'indignation devant de tels propos ! Leur sexe dit *faible* est relégué à la portion congrue du récit. Même la Châtelaine (dont on ignore le nom), la mère de *Grégoire*, a durant toute sa vie été victime de la tyrannie de son mari, le *Seigneur d'Entraygues*. Ce dernier ira jusqu'à lui enlever son premier enfant jugé trop chétif... Au Moyen-Âge, les femmes subissaient déjà les excès masculins de tout ordre souvent dénoncés de nos jours. Le Seigneur était le seul Maître après Dieu : il avait le droit de vie et de mort sur tous ses sujets. Dans sa propre famille, il pouvait aussi se comporter comme le pire des tyrans. C'est ce que *Bruno De Gumiane* fit, à l'image de son père *Norbert*... Cette société patriarcale engendrait bien des abus mais tous les Nobles n'agissaient pas ainsi, fort heureusement ! Le Chevalier de *Montmartel*, fiancé de la belle *Sylvaine*, fit preuve de beaucoup d'humanité vis-à-vis du pauvre *Jehan* qui était sur le point d'être pendu haut et court... Bien entendu, Paul-Jacques BONZON dénonce tous ces faits. En tant qu'instituteur laïque, il est pour plus de justice entre les hommes. Cette époque médiévale lui donne l'occasion de dénoncer cette période de l'histoire où les plus puissants se croyaient permis d'agir comme bon leur semblait. En lui, il y a du père de Marcel Pagnol, instituteur également, et des convictions politiques certainement identiques... L'Idéal socialiste ! Charmante utopie, diront certains, mais idées tout à fait respectables selon moi. *Le Jongleur à l'Étoile* est un texte nuancé avec beaucoup de contrastes : la pauvreté s'oppose à la richesse, l'honnêteté à l'injustice ! Ces éléments se retrouveront sous différentes formes dans plusieurs romans de l'auteur à venir. Certes, sous une forme binaire mais tout de même de façon assez constante comme un *leitmotiv*. Les Hommes ne naissent pas tous égaux, hélas. Leur existence est bien souvent conditionnée par leur milieu d'origine... Sans vouloir faire de la psychologie de bazar, Paul-Jacques BONZON, de par sa profession d'instituteur, était bien placé pour constater cet état de choses. Il fallait beaucoup de chance et de persévérance au malheureux qui n'était pas né du bon côté de la barrière pour réussir sa vie. Ce fut le cas de *Jehan*... mais ce dernier avait un don artistique, proche du divin, assez exceptionnel. Combien étaient-ils dans son cas ? L'instituteur qu'était l'auteur a dû en connaître bien peu durant sa carrière d'enseignant, n'en doutons-pas. Ce qui ne l'a pas empêché d'entretenir l'espoir chez ses élèves à qui il inculquait, et des connaissances, et de la confiance en l'avenir. Le Certificat d'Études était alors le sésame des jeunes enfants qui allait leur ouvrir ou leur fermer les portes de l'avenir, c'était selon... Le Hussard de la République qu'était Paul-Jacques BONZON avait foi en son métier... qu'il abandonnera cependant au début des années soixante pour se consacrer entièrement à l'écriture. On ne saurait lui en faire reproche aujourd'hui car il nous a laissé en héritage une œuvre touchante d'humanité et de sincérité, deux qualités devenues fort rares de nos jours...

Le Jongleur à l'étoile en est un vibrant exemple.

Michel

Preuve que *Le Jongleur à l'Étoile* tenait particulièrement à cœur de l'auteur : Paul-Jacques BONZON, par deux fois, va tirer de son texte original deux nouvelles qui seront publiées ensuite dans des périodiques. En premier lieu, *Aimeric de Ventejour* paraîtra dans "L'Écho Illustré", n°51, 23e année du 20 décembre 1952. Cette nouvelle sera republiée remaniée et sous le titre de *Aimeric de Bruges* dans "Les Cahiers drômois" n°3, 1965. En guise de conclusion de cette étude, et avant de se quitter, pourquoi ne pas en prendre connaissance ?

Source : http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_aimeric_de_ventejour.html

28

Numéro 51

AIMERIC DE VENTEJOUR

Pieds nus, tête nue, il s'en allait sur la grand-route semée de fondrières que les dernières pluies avaient transformées en nids de boue.

Depuis combien de jours marchait-il? Il n'avait aucune souvenance. Il savait seulement avoir quitté son lointain pays du nord au début de la lune neuve et s'être arrêté fourbu, chaque soir, pour trouver dans le sommeil l'oubli de sa tristesse.

Pieds nus, le ventre creux, Aimeric s'en allait sur la grand-route avec, pour tout bagage, sa vieille de jongleur. Il s'en allait vers un pays qu'on appelait la Provence, un pays qu'on disait plein de lumière, où la terre sentait bon, où le sourire fleurissait sans cesse sur le visage des hommes, où des insectes ailés emplissaient l'air de leurs chants.

La Provence! Pour Aimeric c'était le dernier espoir de devenir un vrai et grand jongleur. Oh! se disait-il, peut-être que cette lumière qu'on dit si pure arrachera comme une épine la tristesse plantée si fort en toi, peut-être que là-bas ta vieille saura chanter avec autant de poésie que les insectes ailés, peut-être qu'en-

fin tu sauras vraiment toucher le cœur des hommes...

Pieds nus, sous la pluie, avec ce dernier espoir au cœur, Aimeric de Ventejour s'en allait sur la grand-route, songeant aux Raimon de Miraval, aux Rambaut de Vaqueiras, aux Bariran d'Alamanon, à tous ces grands ménestrels qu'il avait rêvé d'égaliser. Oh! Aimeric, est-ce la gaie lumière des pays dorés qui manque à ton âme pour changer tes chants en hymnes d'amour?...

Il arriva ce soir-là en vue d'une tranquille et belle et dolente rivière. Il était très las et s'inquiéta d'un gîte.

« Par la croix-Dieu, soupira-t-il en apercevant une hutte abandonnée, je m'endormirai là, au bord de l'eau, et le calme de cette rivière fera entrer le calme en ma pauvre tête. »

Mais le sommeil attend longtemps au seuil des âmes tourmentées avant d'entrer. Il s'endormit cependant... Quand ses yeux se rouvrirent le grand jour avait achevé de ronger le voile sombre de la nuit. Un bruit de voix le fit sortir de sa torpeur.

A une centaine de toises, une lourde pinasse de rivière amarrée contre la berge s'apprêtait à repartir sur la mouvante route. Des mariniers attelaient cinq forts chevaux au filin de chanvre qui halerait le bateau. Les passagers, après une nuit passée dans la taverne riveraine, revenaient s'installer à bord. Aimeric s'approcha, écouta, comprit que l'embarcation allait cheminer vers le Rhône, ce grand fleuve qui courait vers les terres de soleil.

— Place! Place!... demanda-t-il.

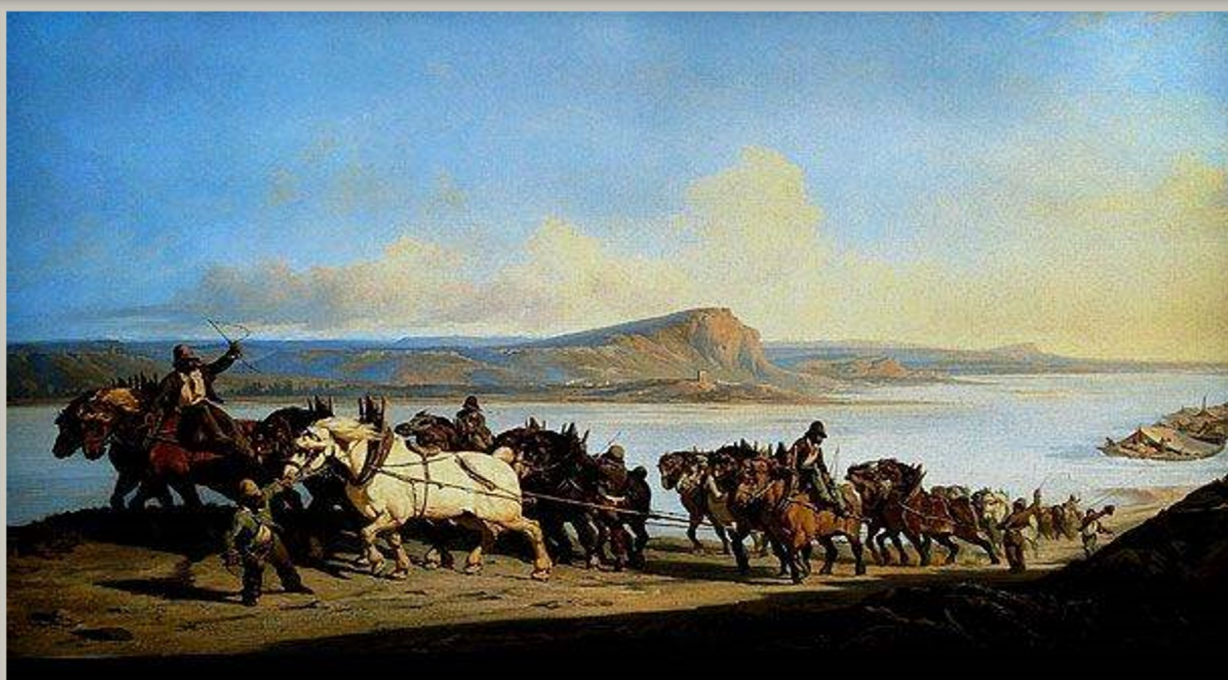
Les passagers étaient pour la plupart des marchands vêtus de riches étoffes: velours d'Amiens, futaine, fin drap de Flandres ou même soie d'Orient. Au fond de la pinasse s'entassaient d'énormes ballots de cuir, d'étoffes, de fourrures et des caisses d'épices.

« Par la croix-Dieu, se dit Aimeric, ces gens vont comme moi à la grande foire de Beaucaire! »

Son cœur battit à grands coups sous son cou.

— Place!... Place!...

Trop occupés à s'installer, les marchands ne



La Remontée du Rhône - Musée des Mariniers (Serrières) - Tableau d'Alexandre Dubuisson

prenaient pas garde à ce misérable vieilleux, à peine mieux vêtu qu'un manant.

— Place! Place! Je n'ai pas sol en poche mais je vous égaierai de mes chants. Si tel est votre désir je chanterai de la prime aube jusqu'au couchant.

Plus sensibles que les marchands parce que plus misérables, deux mariniers s'attendirent et laissèrent Aimeric descendre à bord. Il s'accroupit, à l'arrière, entre deux énormes ballots de cuir, prit sa vielle et commença de chanter. Hélas! au-dessus de la rivière le ciel était aussi gris que dans les humides pays du nord. Malgré son ardent désir de plaire, Aimeric ne sentait venir sur ses lèvres qu'un chant mélancolique, et ses doigts, sur la vielle, n'avaient pas la légèreté qui donne tout son charme à la musique.

— Ne pourrais-tu distraire plus joyeusement notre voyage? lança un marchand, au bout d'un moment.

Aimeric se tut, posa sa vielle car il savait que l'homme avait dit vrai. Alors il resta pensif à regarder les rives fuir lentement, au loin.

Bientôt, à l'horizon, apparut une grande cité. Il vit ses maisons toutes blanches monter à l'assaut de deux hautes collines. Aimeric sut qu'il arrivait à la grand-ville où coulait le Rhône.

La pinasse se rangea le long d'un quai et les chevaux furent dételés pour être à leur tour embarqués sur la large plate-forme de la poupe.

— Par la Pâques-Dieu! s'écria Aimeric, que font ces mariniers?

— Nous n'aurons plus besoin des chevaux pour nous halier, lui dit l'un d'eux, le Grand-Rhône nous conduira tout seul vers la Provence.

La Provence! Ce nom merveilleux ramena la sourire sur le visage d'Aimeric. Était-elle aussi aimable qu'il l'avait ouï dire?

Et la descente du fleuve commença. Jamais Aimeric n'avait vu fleuve plus puissant, courant si prompt. Et voilà que peu à peu le ciel se dépouillait de sa grisaille comme d'un vieux surcot pour laisser paraître une tunique d'azur.

Le lendemain, après une nuit étoilée où la longue guirlande du chemin de Saint-Jacques, accrochée au croissant de la lune, avait accompagné les voyageurs, un soleil étincelant se leva derrière les montagnes de l'Alpe, dans une splendeur dorée.

« Ah! soupira Aimeric, si le Rhône descend si vite c'est qu'il est pressé de courir vers la lumière. »

Sur les rives, défilaient des villes ceintes de remparts étincelants de lumière comme des armures de chevaliers. De chaque côté de l'embarcation huit forts mariniers armés de longues perches dirigeaient la descente du fleuve, évitant avec adresse les bancs de sable et les remous. Une ville était-elle en vue? Aussitôt ils clamaient:

— A droite main, R'yau!... Voyez Toumon!

— A gauche main, Empi!... Voyez Valence!

Le soleil n'avait pas fait la moitié de sa course sous la coupe du ciel et déjà le paysage devenait merveilleux. Oh! ce soleil! Il ne brillait plus, il flambait, embrasait la terre. Sur la pinasse, les mariniers avaient tendu des toiles sous lesquelles les marchands peu habitués à pareille débauche de lumière cherchaient un refuge d'ombre.

Aimeric, lui, était venu à la proue; il laissait couler sur sa tête, sur ses épaules tous ces rayons qui ruisselaient chargés de paillettes d'or. De l'or, il brassait de l'or!... Une ivresse jamais éprouvée gonflait son cœur. Le nez au vent, il humait des senteurs nouvelles, des parfums inconnus. Sans cesse son regard se promenait sur les rives fleuries couvertes d'une végétation étrange. Des arbres d'argent faisaient scintiller dans le vent, comme dans un fourmil-

lement d'étoiles terrestres, leurs milliers de petites feuilles.

— Les oliviers!...

Qu'il devait faire bon rêver, dans leur ombre! Et tout à coup la brise lui apporta un chant étrange.

— Ecoute les cigales, Aimeric, à gauche main courent maintenant les terres de Provence!

La Provence!... Grisé, Aimeric demeura un long moment immobile puis, lentement, sans presque s'en apercevoir, prit sa vielle, et ses doigts se mirent à danser sur les cordes.

Ah! qu'ils étaient soudain devenus habiles, ses doigts, et légers aussi, et vifs et fervents. Tout son être chantait. Sa vielle qui, jusqu'alors, n'avait su que traduire sa profonde mélancolie, semblait façonnée d'un autre bois.

Il était si beau son chant que, les uns après les autres, les marchands, sortis de leur somnolence, s'étaient avancés vers la proue. Immobiles, les yeux illuminés, un sourire flottant sur leurs lèvres épaisses, ces hommes rudes et durs étaient en train de devenir d'autres hommes.

Aimeric ne les avait pas vus venir jusqu'à lui. Dans son extase il chantait, il chantait. De toute cette Provence qui s'offrait à lui, il distillait la lumière et les parfums pour les verser comme un baume au cœur des hommes.

Quand il se tut, un grand cri d'allégresse monta du bateau: Noël!... Noël!...

... Et ce soir-là quand, se reflétant dans les eaux du fleuve, apparurent au loin les hautes tours du château de Beaucaire, Aimeric de Ventejour n'était plus ce misérable vieilleux s'en allant pieds nus, le ventre creux. Par la grâce du Rhône, ce fleuve majestueux qui court vers le soleil comme un chevalier vers sa belle, Aimeric était devenu un grand jongleur...



Photo Yves Marion



Traverser le Rhône à Valence - le bac à traille

UNE NOUVELLE DE PAUL-JACQUES BONZON :

« AIMERIC DE BRUGES »

FORTEMENT INSPIRÉE DU JONGLEUR À L'ÉTOILE ..

Comme Yves MARION l'a fort justement remarqué dans sa monographie sur Paul-Jacques BONZON¹, ce dernier a rédigé de nombreuses nouvelles ayant un lien avec ses romans... Souvenez-vous, dans « *Loutsi* », l'épisode des *Monstres de la Maladetta*² publié en août 1953 et la dramatique attaque des ours... Pour *Le Jongleur à l'étoile*, l'auteur récidive dix sept ans plus tard. Le Jeune Jehan s'appelle désormais Aimeric, originaire des Flandres... Il ressemble comme deux gouttes d'eau à son prédécesseur ! Et lui aussi navigue sur le Grand Rhône pour se rendre à la foire de Beaucaire ! On dirait que Paul-Jacques BONZON, au travers d'un court récit de quatre pages, fait revivre son roman... Son roman qu'il a du aussi relire et réécrire à la demande de son éditeur. En effet, *Le Jongleur à l'étoile* allait être réédité sous une forme « revue et corrigée » en 1965 dans la *Bibliothèque Rose Nouvelle Formule* (puis dans *La Nouvelle Bibliothèque Rose* !). Pour ce faire, l'auteur a dû pratiquer de nombreuses coupes dans son texte original et, en élève docile, lui, l'ancien instituteur, s'est exécuté sans doute la mort dans l'âme... N'est-ce pas par esprit de vengeance qu'il a rédigé *Aimeric des Flandres* ? Je m'explique. Ce court récit de quatre pages allait être édité sous forme d'une nouvelle dans une publication sérieuse et rigoureuse au tirage restreint. Publication devant être lue en priorité par un public adulte. J'ai l'impression que Paul-Jacques BONZON a réalisé une sorte de résumé enrichi de son œuvre originale... après avoir été contraint, à la demande de son éditeur, de l'appauvrir pour la réédition dans la *Bibliothèque Rose*, nouvelle formule... Coïncidence étrange, c'est au moment où je rédigeais cette étude, que j'ai pris connaissance de cette nouvelle dont j'ignorais jusqu'à l'existence. Comme pour se prouver qu'il était un véritable écrivain, fut-ce pour enfants, Paul-Jacques BONZON a rédigé en quelques lignes le sujet principal du *Jongleur à l'étoile*. Mais un jongleur plus adulte que son prédécesseur ! Certes la lourde pinasse a remplacé la barcasse, mais *le chemin de Saint-Jacques* et toujours présent ! Cette fois, l'action est encore plus localisée : Tournon, Valence... Les oliviers et les cigales semblent marquer la limite de la Provence, mieux que ne le ferait une véritable frontière... Désormais, l'auteur précise que Aimeric joue de la vielle avec ses doigts, et non pas un archet... Son texte devient très poétique : (...) *De toute cette Provence qui s'offrait à lui, il transformait la lumière et les parfums pour les verser comme un baume au cœur des hommes.* (...) Comme quoi le parfum joue aussi un grand rôle... Tout comme Jehan son devancier, Aimeric deviendra un vrai et grand jongleur. Paul-Jacques BONZON en était lui aussi un car il savait comme personne jongler avec les mots. Il semble que la Provence ait exercé sur lui une profonde impression. Il n'a pas hésité à abandonner sa région natale pour s'établir dans cette Drôme si accueillante et si chaleureuse. De plus, l'aspect climatique lui a certainement paru convenir à son état de santé fortement ébranlé par cette terrible maladie qu'était la tuberculose. Cette Provence apparaîtra maintes fois dans son œuvre, faisant figure d'un eldorado à la fois proche et lointain. *Le Jongleur à l'étoile* traduit aussi un sentiment de grande solitude... Jehan et Aimeric voyagent seuls... Paul-Jacques BONZON, fils unique, a pu lui aussi ressentir pareille chose... Voilà un excellent sujet de thèse pour qui voudrait étudier attentivement la personnalité de l'ex-instituteur... qui allait devenir un écrivain à succès pour la *Bibliothèque Verte* qui éditait sa célèbre série : *Les Six Compagnons*... Mais derrière le succès commercial, se cache aussi un écrivain beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît. On lui a fait le reproche de s'adonner à la facilité³ mais nulle réussite n'est gratuite ! Paul-Jacques BONZON a beaucoup tâtonné avant de parvenir à la notoriété qu'était devenue la sienne. S'il a apprécié l'aisance matérielle qu'elle lui a apportée, l'auteur est resté un écrivain simple et discret... Du fond de sa province où il résidait, dans sa bonne ville de Valence, il faisait parvenir régulièrement ses manuscrits à la capitale. Il avait trouvé son rythme de vie et sa félicité tout en procurant beaucoup de bonheur à ses très nombreux lecteurs. On ne lui en demandait pas davantage !

(1) : *De La Manche à la Drôme : Itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON instituteur et romancier pour la jeunesse* - Yves MARION - © Éditions Eurocibles, 2008.

(2) : Voir : http://paul-jacques-bonzon.fr/bonzon__maladetta.htm

(3) : Voir : *Guide de la Littérature pour la Jeunesse* - Marc SORIANO - © Éditions Delagrave, 2002.

AIMERIC DE BRUGES

**Nouvelle de Paul-Jacques BONZON publiée dans
« Les Cahiers Drômois N° 3 » en 1965, jamais reprise en recueil**

Pieds nus, tête nue, il s'en allait sur la grand-route semée de fondrières, que les dernières pluies avaient transformées en nids fangeux.

Depuis combien de jours marchait-il ?... Il n'en avait aucune souvenance. Il avait quitté son lointain pays des Flandres au début de la lune neuve, ne se souciant, chaque soir, que de trouver un refuge pour la mélancolie qui habitait son cœur.

Pieds nus, le ventre creux, Aimeric s'en allait sur la grand-route ayant pour tout bagage sa vielle de jongleur. Il espérait atteindre un jour, cet heureux rivage qu'on disait plein de lumière, où la terre sent bon, où le sourire fleurit sur les lèvres des hommes, où des insectes ailés emplissent l'azur de leurs chants.

La Provence !... Pour Aimeric c'était le dernier espoir de devenir un vrai et grand jongleur.

— Oh ! soupirait-il, cette lumière qu'on dit si pure arrachera-t-elle, comme une épine, la tristesse plantée si fort en toi ? Peut-être que là-bas ta vielle saura chanter avec autant de plaisance que les insectes ailés, peut-être qu'enfin, tu sauras toucher le cœur des hommes !

Pieds nus, sous la pluie, berçant en lui ce dernier espoir, Aimeric de Bruges s'en allait sur la grand-route, songeant aux Raimon de Miraval, aux Rambaut de Vaqueiras, aux Bertran d'Alamanon, à tous ces prestigieux ménestriers qu'il rêvait d'égaliser.

— Oh ! Aimeric est-ce vraiment la flambante lumière des pays dorés qui manque à ton âme pour transformer tes chants en hymnes d'amour ?

Ce soir-là, il arrivait en vue d'une sereine, et belle, et dolente rivière mais il était si las dans son corps et dans son âme qu'il ne songeait qu'à chercher un gîte.

— Par la Croix-Dieu, soupira-t-il, en apercevant une hutte abandonnée, je dormirai là, au bord de l'eau et la paix de cette lente rivière fera peut-être entrer le calme en ma pauvre tête.

Hélas ! le sommeil attend longtemps, avant d'entrer, au seuil des âmes tourmentées. Il s'endormit cependant.

...Quand ses yeux se rouvrirent, le grand jour avait achevé de déchirer le voile bleu de la nuit. Tout à coup, un bruit de voix le fit sortir de sa torpeur.

A une centaine de toises, une lourde pinasse de rivière, amarrée contre la berge, s'apprêtait à repartir sur la mouvante route. Des mariniers attelaient cinq forts chevaux au filin de chanvre qui hâlerait le bateau, tandis que les passagers, après une nuit passée dans l'auberge riveraine, descendaient à bord. Aimeric s'approcha, écouta et comprit que l'embarcation allait cheminer vers le grand fleuve qui s'en va vers le sud, enlacer de ses bras, les terres de soleil.

— Place !... Place !...

Les passagers, presque tous des marchands, étaient vêtus des plus riches étoffes : velours d'Amiens, fins draps des Flandres et soies d'Orient.

— Par la Croix-Dieu ! se dit Aimeric, ces gens se rendent sans doute à la grande foire de Beaucaire avec leur chargement de cuirs, de fourrures et d'épices.

Son cœur battit à grands coups, sous son surcot.

— Place ! Place !...

Trop occupés à s'installer, les marchands ne prirent pas garde à ce misérable vieilleux, à peine mieux vêtu qu'un manant.

— Place !... je n'ai pas un sol en poche, mais je paierai le passage en vous égayant de mes chants. Si tel est votre plaisir, je chanterai de la prime-aube, jusqu'au couchant.

Plus sensibles que les marchands, peut-être parce que plus misérables, les mariniers s'attendrirent et laissèrent Aimeric descendre à bord. Il s'accroupit à l'arrière, entre deux énormes ballots de cuir. Puis il prit sa vielle et commença de chanter en s'accompagnant. Hélas ! au-dessus de la lente rivière le ciel demeura aussi gris que celui de l'humide pays des Flandres et, des lèvres d'Aimeric, ne s'élevait qu'un chant plein de mélancolie.

— Maraude ! ne pourrais-tu distraire plus joyeusement notre voyage ? lança un marchand.

Aimeric se tut, posa sa vielle, sentant bien que l'homme avait dit vrai. Alors, il demeura pensif, le regard tourné vers la rive fuyante.

Enfin, après de longues heures, apparurent à l'horizon, les blanches maisons d'une grande cité montant à l'assaut de molles collines. Il apprit qu'on arrivait dans la ville où la rivière mêlerait ses eaux à celle du fleuve. Bientôt, en effet, la pinasse se rangea le long d'un quai, les chevaux furent dételés et embarqués sur la large plate-forme, à la poupe du bateau.

— Par la Pâques-Dieu ! s'écria Aimeric, que font ces mariniers ?

— C'est que nous n'aurons plus besoin de chevaux pour nous hâler ; le Grand-Rhône nous conduira tout seul vers la Provence.

La Provence ! Ce nom merveilleux ramena le sourire sur le visage d'Aimeric. Ce pays se montrerait-il aussi aimable qu'il l'avait ouï dire ?

Et la descente du fleuve commença. Jamais Aimeric n'avait vu rivière plus puissante, courant si prompt. Et voilà qu'à mesure qu'on glissait vers le sud, le ciel se dépouillait de sa grisaille comme d'un vieux surcot qui cacherait un frais pourpoint d'azur.

Quand il s'éveilla, le lendemain, après une nuit étoilée où la longue guirlande du Chemin de Saint-Jacques avait accompagné les voyageurs, un soleil étincelant se levait par devers l'Alpe, dans une splendeur dorée.

— Ah ! soupira Aimeric, je comprends, si ce fleuve descend si vite, c'est pour courir vers la lumière.

Sur les rives, défilaient des villes ceintes de remparts éblouissants de clarté comme des armures de chevaliers. De chaque côté de la pinasse, les mariniers, armés de longues perches, dirigeaient la descente, évitant avec adresse bancs de sable et remous. Une ville nouvelle était-elle en vue ?... aussitôt, de clamer :

— A droite-main, voyez Tournon !...

— A gauche-main, voyez Valence !...

Le soleil n'était pas encore passé d'une rive vers l'autre que déjà le paysage se transformait. Oh ! le soleil !... il ne brillait pas, il flambait, il embrasait la terre. Sur la pinasse, les bateliers avaient dû tendre des toiles sous lesquelles, peu habitués à pareille débauche de clarté, les marchands venaient chercher un refuge d'ombre.

Aimeric, au contraire, s'était avancé jusqu'à la proue, et laissait couler sur ses épaules ces rayons, chargés de paillettes d'or. Oui, de l'or ! Il brassait de l'or ! Une ivresse jamais éprouvée, gonfla son cœur. Le nez au vent, il humait des senteurs nouvelles, des parfums inconnus. Sans cesse, son regard se promenait sur les rives fleuries, couvertes d'une végétation étrange où des arbres d'argent faisaient vibrer dans le vent leurs milliers de petites feuilles.

— Les premiers oliviers !...

Ah ! qu'il devait faire bon rêver sous leur ombre bleue. Et, tout à coup, la brise apporta à Aimeric, un chant céleste.

— Ecoute les cigales, Aimeric !... nous côtoyons à présent les terres de Provence.

La Provence !... Grisé, Aimeric demeura un long moment immobile puis, lentement, sans même s'en apercevoir, ses doigts caressèrent les cordes de sa vielle qui se mirent à vibrer.

Ah ! qu'ils étaient soudain devenus habiles, ses doigts et légers, et vifs, et fervents. Sa vielle qui, jusqu'alors, n'avait su répandre que la mélancolie de son cœur semblait, à présent, façonnée d'un autre bois.

Et il était si beau, son chant, que les marchands, l'un après l'autre, sortant de leur somnolence, s'avançaient vers la proue pour mieux ouïr. Immobiles, les yeux illuminés, un sourire flottant sur leurs lèvres épaisses, ces hommes rudes du nord devenaient d'autres hommes.

Aimeric ne s'était pas aperçu de leur présence. Dans son extase, il chantait. De toute cette Provence qui s'offrait à lui, il transformait la lumière et les parfums pour les verser comme un baume au cœur des hommes.

Quand il se tut, un long cri d'allégresse monta du bateau.

— Noël !... Noël !...

...Et ce soir-là, quand, se mirant dans les eaux du fleuve, aperçurent dans le lointain, les hautes tours du château de Beaucaire, Aimeric de Bruges n'était plus le misérable villeux au ventre creux et au cœur triste. Par la grâce du Grand-Rhône, ce fleuve impétueux qui galope vers le soleil comme un chevalier vers sa belle, il était devenu un vrai et grand jongleur.

Paul-Jacques BONZON

Source : « *Les Nouvelles de Paul-Jacques BONZON par ordre chronologique de Publication* »

de Cédric Allegret - © IMEC, Caen, 2007, fonds Hachette

http://paul-jacques-bonzon.fr/Bonzon_nouvelliste_2020.html